LA GAZETTE UTOPIA CINEMAS

ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LEILA ET SES FRÈRES

Écrit et réalisé par Saeed ROUSTAEE
Iran 2022 2h39 VOSTF
avec Taraneh Alidoosti, Navid, Mohammadzadeh, Payman Maadi, Farhad Aslani...

Festival de Cannes 2022 : compétition officielle

Voici Leila, la grande oubliée du palmarès cannois, comme le sont les femmes dans certaines sociétés patriarcales. Cette fable grinçante sur la vanité des hommes aurait mérité de figurer non loin de la Palme d'Or ! Le réalisateur de l'époustouflant thriller *La loi de Téhéran* met ici toute la force de frappe de sa mise en scène dans une fresque familiale tout autant que sociale où les destinées individuelles se trouvent inextricablement liées aux destinées collectives. Le portrait sans concession de toute une société, de toute une

LEILA ET SES FRÈRES

époque se reflète dans le regard de Leila. Une usine qui ferme, le patron corrompu qui part en cavale avec la caisse, des ouvriers qui hésitent entre espoir, peur et colère. Un débrayage forcé, la violence qui monte, tension intenable, captivante. Alireza, l'un des frères de Leila, hésite au milieu de tout ça, sans savoir quel camp choisir : la résignation ou la révolte… Désormais il ne pourra plus payer son loyer, il doit renoncer à l'espoir d'une vie digne… En parallèle, son père Ismael, à son grand dam, recueille un à un ses grands enfants, échoués d'un système qui se durcit, renforce les inégalités sociales. Le retraité tantôt geint ou pétarade dans son minuscule appartement qui fait office d'arche de Noé sans en avoir la capacité d'accueil. Pourquoi avoir fait tant de gosses ? La mère, elle, se tait. Qui lui demande son avis ? Qui le lui a jamais demandé ? On n'imagine plus guère le goût âcre de la promiscuité, de cette solidarité de tribu subie quand on n'a d'autre choix pour survivre, quand le travail ne paie plus. Progressivement le ton se fait plus rude, moins bienveillant. On oublie le respect dû aux aînés, l'amour qu'on s'est porté, qu'on se porte sans doute encore un peu quand on oublie de se maudire. Il ne reste à chacun que l'illusion de faux espoirs. Pour l'un c'est un salaire, pour l'autre la réussite dans des combines pas très musulmanes, pour le troisième la fuite vers un eldorado étranger… pour le patriarche c'est d'obtenir enfin la reconnaissance de ses pairs, de sa communauté. Chacun s'accroche à ce qu'il peut, prêt à ramer en solitaire sans se demander s'il ne le fait pas dans le sens opposé de ceux auxquels son sort est lié, risquant ainsi d'encalminer la galère familiale. Seule Leila, la seule fille de la famille, tente de prendre de la hauteur. Puisqu'elle est celle qui s'en sort le mieux, puisque chaque jour, dans le temple de la consommation où elle bosse, elle voit des bourgeois dilapider des fortunes en gadgets futiles et inutiles, pourquoi ses quatre frères et elle ne s'allieraient-ils pas pour ouvrir une jolie boutique et, qui sait, ambitionner de vivre de façon plus décente ? Dans le fond, Leila c'est la voix de la raison qui n'a d'autre tort que celui d'être née femme. Mais malgré tout, à force d'arguments, de pugnacité, voilà que progressivement sa proposition l'emporte, même auprès de son frère le plus radin. C'est compter sans l'égoïsme d'Ismaël, tout aussi bourreau que victime des autres, sans la pression séculaire des conventions qui l'emportent sur la raison.

Tout va basculer dans un dilemme tragicomique quand le titre honorifique auquel le vieil homme aspirait va lui sembler à portée de main : « Parrain ». Et l'on trouvera étrange qu'être couché sur un testament pour endosser cette charge puisse coûter tant d'argent. Dieu nous préserve d'un tel héritage ! Mais en Iran, il en est ainsi, aussi vrai que les femmes se voilent. Il ne reste plus qu'à espérer que le bon sens triomphe et guide Ismaël dans le choix cornélien qui s'offre à lui : assurer l'avenir de sa famille ou jouir d'une gloire illusoire…

DU 24/08 AU 13/09

STELLA café

****

VENEZ DÉCOUVRIR L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PLAN 75

DU 7 AU 20/09

Écrit et réalisé par Chie HAYAKAWA
Japon 2022 1h52 VOSTF
avec Chieko Baisho, Hayato Isomura, Stefanie Arianne, Yuumi Kawai, Taka Takao...

Festival de Cannes 2022 :
Mention spéciale Caméra d'Or
du Meilleur premier film

Au début du magnifique *La Ballade de Nayarama* de Shohei Imamura, qui se déroule dans le Japon rural du 19ème siècle, une vieille dame se brise volontairement les dents sur la margelle d'un puits. Bien que septuagénaire, elle est en parfaite santé et son fils se refuse à ce qu'elle se résigne à l'« ubasute », cette pratique qui veut que les personnes âgées, une fois qu'elles ont « fait leur temps », se retirent dans la montagne pour s'y laisser mourir. Par son geste, la mère veut que sa famille accepte enfin l'inéluctable...
Un bon siècle plus tard, la situation des personnes âgées au Japon a bien changé. Les liens familiaux, dans un monde ultralibéral où prime l'efficacité économique, se sont distendus au point que les anciens sont souvent ignorés et délaissés par leurs proches. Leur précarité les pousse souvent à accepter des boulots qui peuvent être pénibles et ils doivent affronter la solitude et la pression sociale qui leur renvoie implicitement au visage leur inutilité dans une société qui fait partie des plus vieillissantes au monde, et où commence à peser le poids financier du grand âge. La jeune réalisatrice Chie Hayakawa s'est inspirée de cette situation pour penser un film d'anticipation puissant parce qu'extrêmement réaliste et habité par plusieurs personnages remarquablement écrits et interprétés. Elle réalisa d'abord un court métrage produit par le grand Kore Eda, avant de se lancer dans ce long métrage très bien accueilli lors du récent Festival de Cannes.

Dans un futur proche, le Plan 75 du titre désigne une campagne menée par le gouvernement du Japon qui offre à des retraités de plus de 75 ans plus ou moins désargentés, voire carrément dans la misère, la possibilité de recevoir un petit pactole en échange d'un « doux » accompagnement vers l'euthanasie. On va donc suivre d'un côté Michi, une vieille femme qui ne parvient plus à surmonter ses difficultés de logement, ainsi que Yukio, un vieil homme à l'esprit qui vacille – ils ont tous deux accepté de rentrer dans le dispositif – et de l'autre côté, en parallèle, Hiromu et Yoko, deux jeunes employés du Plan 75, chargés d'accompagner les candidats et surtout d'éviter qu'ils ne renoncent en cours de route, mais aussi Maria, une aide de vie philippine.
La force du film est de décrire avec une précision saisissante les impitoyables mécanismes mis en œuvre – avec une fausse douceur particulièrement glacante – pour convaincre les retraités de signer le contrat mortifère, avec entre autres ces soupes populaires organisées par le Plan 75 pour recruter des SDF âgés, doublement inutiles aux yeux de la société productiviste. Mais le film montre face à cela l'humanité de chacun qui peut se réveiller : c'est le cas des liens qui se tissent entre les femmes âgées dans les superbes scènes d'atelier de chant, de l'attachement que vont ressentir les jeunes supplétifs de l'euthanasie industrialisée (qui rappelle forcément le génial *Soleil vert* de Richard Fleischer) envers les candidats qu'ils accompagnent, ou encore de la générosité dont font preuve les membres d'une communauté catholique envers la jeune aidante philippine. Autant de comportements et d'engagements qui tranchent avec la solitude et l'individualisme de la société japonaise moderne.
Chie Hayakawa signe ainsi un premier film fort, à la fois fable politique et chronique humaniste bouleversante, servie notamment par la grande actrice japonaise Chieko Baisho.

ELVIS

DU 17AU 23/08

Réalisé par Baz Luhrmann
USA 2022 2h39 VOSTF
Avec Austin Butler, Tom Hanks, Olivia DeJonge, Helen Thomson...
Scénario de Baz Lurhmann, Sam Bromell, Craig Pearce et Jeremy Doner

Festival de Cannes 2022 :
Hors Compétition

« Avant Elvis, il n'y avait rien. » (John Lennon)

Il convient de rendre à César ce qui est à César et à Elvis Presley sa place à part dans l'Histoire du rock'n'roll – et plus précisément son rôle-clé dans la popularisation, jusqu'à un point de non-retour, de la musique noire américaine dans toutes les couches de la société. Juré-craché, nul besoin d'être un adorateur du King pour plonger avec ravissement dans les 2h40 de bruits et de fureurs (désen)-chantées mises en scène par un Baz Luhrman qu'on n'a jamais connu aussi passionnant et qui n'a jamais déployé avec autant d'à-propos les extravagances décomplexées de son cinéma de fête foraine. Comme si son goût du grandiose, de l'étincelant, sa façon de faire du cinéma « en roue libre », étaient rattrapés et domestiqués par un sujet plus grand et plus fort que lui. Fidèle à son style flamboyant, à sa puissance visuelle, à son esthétique baroque, le réalisateur signe un film inspiré et nerveux, sur la gloire et la chute d'une légende américaine. Mieux qu'un biopic, il s'agit d'une allégorie sur l'Amérique des années 1950 à 1970 et le destin exceptionnel d'un petit gars de Tupelo (Mississippi). Mais l'histoire de son ascension et de sa chute va de pair avec sa collaboration mortifère, sa fusion toxique pourrait-on dire, avec son agent, le colonel Parker, qui en fit sa créature, sa machine à dollars, le super-héros de l'Amérique.
Ancien forain converti aux tournées de musique country, ce roi de l'entourloupe est d'emblée fasciné par le charisme du chanteur, nourri au gospel et au blues. Avec sa voix caverneuse et ses déhanchements suggestifs, Elvis fait se pâmer les filles, effraie les parents, déchaîne les passions et divise une Amérique en majorité conservatrice et puritaine. Il n'en faut pas plus pour devenir le King entre les mains de son manager de père et de Parker, qui invente pour lui le merchandising à grande échelle. Homme de nulle part, le colonel conduit d'une main de fer la carrière de son protégé, jusqu'à l'enfermer plusieurs années dans la cage dorée de Las Vegas qui sera son tombeau.
Visuellement épatant, parfaitement écrit et rythmé, la réussite du film tient pour beaucoup à la composition d'Austin Butler, d'autant plus crédible qu'il n'essaie à aucun moment de singer son modèle. Et puis, surtout, *Elvis* est un extraordinaire film musical. Qu'il s'agisse des séquences de bœufs dans les quartiers noirs (magnifiques) ou des reconstitutions des concerts, impossible de rester insensible au flot d'énergie qui transpire de l'écran. (avec Jean-Luc Wachthausen)

LES NUITS DE MASHHAD

DU 17 AU 23/08

Écrit et réalisé par Ali ABBASI
Suède / Danemark 2022 1h56 VOSTF (en persan)
avec Zar Amir Ebrahimi, Mehdi Bajestani, Arash Ashtiani, Forouzan Jamshidnejad...

Festival de Cannes 2022 :
Prix d'interprétation féminine pour Zar Amir Ebrahimi

Si vous pensiez avoir tout vu sur la réalité de l'Iran contemporain, Les Nuits de Mashhad va vous détromper séance tenante ! Ali Abbasi, réalisateur d'origine iranienne expatrié en Suède, déjà auteur de l'excellent et totalement suédois Border (2018), revient à son pays natal – même si le tournage s'est déroulé en Jordanie – avec un thriller implacable qui ne devrait laisser personne indifférent.
Basé sur des faits réels survenus au tout début des années 2000 et scindé en deux parties assez distinctes, le film nous entraîne d'abord dans les quartiers populaires de Mashhad, troisième plus grande agglomération de l'Iran. Une ville très religieuse qui attire plus de 20 millions de pèlerins musulmans chaque année.
On y suit en parallèle deux trajectoires : celle de Rahimi, une jeune femme journaliste d'un grand quotidien de Téhéran, tout juste arrivée dans cette ville sainte pour enquêter sur une série de meurtres de femmes prostituées, et celle de Saheed, l'assassin, rôdant la nuit sur sa mobylette dans les faubourgs de la cité, choisissant sa proie, l'attirant dans sa toile avant de l'étrangler sauvagement.

Crime après crime, le film gagne en tension, dessinant petit à petit le portrait psychologique de ces deux personnages. D'un côté un « serial killer la nuit / bon père de famille le jour », vétéran de la guerre Iran - Irak, à la fois sadique et mythomane, autopersuadé d'être investi d'une mission divine (personnage d'une noirceur et d'une ambivalence insondables, interprété à la perfection par l'acteur de théâtre iranien Mehdi Bajestani), de l'autre, une femme indépendante, combative et déterminée (Zar Amir Ebrahimi est de fait formidable et n'a pas volé sa breloque cannoise), qui se rend compte rapidement qu'elle ne pourra compter que sur elle-même pour faire la lumière sur cette affaire terrifiante de féminicides.

SUNDOWN

DU 17 AU 30/08

Écrit et réalisé par Michel FRANCO
Mexique / France / Suède 2022 1h23 VOSTF
avec Tim Roth, Charlotte Gainsbourg, Iazua Larios, Henry Goodman, Monica Del Carmen...

Alors que *Nouvel ordre*, son film précédent, pourtant Lion d'Argent à la Mostra de Venise en 2020, n'a toujours pas eu les honneurs d'une sortie en salles en France, le réalisateur mexicain Michel Franco nous « revient » avec une nouvelle variation, à peine moins pessimiste, sur le thème de l'explosion en plein vol de la cellule familiale – prétexte à une évocation au scalpel des rapports complexes, ambigus, qu'entretiennent les plus riches avec la réalité sociale sur laquelle ils prospèrent. Le prologue, radical et percutant, installe un malaise qui baigne de bout en bout, de façon diffuse, ce film énigmatique. Soit donc une famille anglaise en vacances : un homme, une femme et deux grands enfants ; chacun se prélasse sur la terrasse idyllique d'un hôtel de luxe au bord du Pacifique. Bienvenue dans le monde des ultra-riches en cure de bien-être à Acapulco – la vie rêvée dans cet océan de luxe que vendent aux pauvres les magazines de Bolloré-Lagardère, mais de laquelle s'exhale pourtant une ambiance d'étouffement et d'incommunicabilité. Ce « bel » ordonnancement se lézarde lorsqu'un coup de fil annonçant un décès contraint la famille à rentrer d'urgence à Londres. Au moment d'embarquer, Neil, l'homme, ne part pas, prétextant l'oubli de son passeport. En rentrant de l'aéroport, au lieu de retourner à l'hôtel, son taxi le dépose dans une modeste « pension » d'Acapulco… Pourquoi Neil décide-t-il de ne pas rentrer en Angleterre ? *Sundown* s'inscrit dans la veine de ces films qui racontent comment, à la faveur d'un événement en apparence anodin, un individu peut prendre un chemin de traverse inattendu, qui fait basculer l'histoire dans une autre dimension. Cet imprévu sert alors de catalyseur pour explorer en profondeur les mécanismes des relations humaines.

On est instantanément happé par ce personnage à la dérive, plombé par une inertie mystérieuse, somptueusement interprété par Tim Roth dans un rôle d'anti-héros lymphatique et déroutant. Sur les pas de Neil, on glisse d'un monde fortuné aux quartiers populaires d'Acapulco. Le mythe de « la perle du Pacifique », cité balnéaire prisée par les stars d'Hollywood dans les années 50, s'est bien effrité : c'est aujourd'hui l'une des villes les plus dangereuses du Mexique, en raison de la guerre des Cartels pour le contrôle de son port stratégique. De la splendeur passée ne reste aujourd'hui que quelques bribes, dont les fameux plongeurs des rochers qui perpétuent leurs sauts de l'ange. Dans un premier temps, Neil donne la sensation de tituber, de se laisser porter et redresser par les rencontres de hasard dans ce nouvel environnement. Les scènes où il se replie sur la plage populaire au cœur d'Acapulco, tournées sans figurants, les acteurs se mêlant simplement à la foule réelle, ont un aspect quasi documentaire. Plus le film avance, plus on est fasciné en même temps que perplexe devant ce personnage aux motivations insaisissables, accro à la bière et aux rayons solaires, témoin impassible de la violence environnante… Lorsque Neil renoue les liens avec sa famille, la psyché énigmatique du personnage se révèle davantage, dessinant des pistes d'explication. La caméra de Michel Franco capte avec force l'intériorité des personnages. Le film raconte l'histoire particulière d'une famille dans laquelle le poids de l'héritage est énorme, mais il parle aussi, surtout, des inégalités économiques, de l'incommunicabilité, des diverses formes que peut prendre la violence, qui s'installe progressivement dans le film et lui donne jusqu'à la fin son rythme soutenu.

À partir des fractures d'une riche famille anglaise en pleine tempête, *Sundown* dresse le portrait d'un pays en déshérence, miné par les crimes et le narco-trafic. Et celui d'un homme au crépuscule de sa vie qui s'octroie un geste de liberté ultime.

Avant-première exceptionnelle festive de rentrée le vendredi 16 septembre à 20h30
précédée d'un pot de l'amitié offert dès 19h30 suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Hakim Zouhani et Carine May.

LA COUR DES MIRACLES

Écrit et réalisé par Carine MAY et Hakim ZOUHANI
France 2022 1h34
avec Rachida Brakni, Anaïde Rozam, Sérigne M'Baye (alias Disiz La Peste), Gilbert Melki, Mourad Boudaoud, Sébastien Chassagne, Raphaël Quenard, Léonie Simaga...

La Cour des miracles est le deuxième long-métrage du duo formé par Carine May et Hakim Zouhani, qui, depuis dix ans, s'inspirent de leur ville d'Aubervilliers « que des fois on aime, et que des fois on déteste » pour raconter la formidable énergie, la créativité parfois bricolée mais toujours inspirée qui règne de ce côté-là du périph. C'est en 2011 qu'on les a repérés, avec *Rue des Cités*, un « court long-métrage » à cheval entre le drame et le documentaire, justement salué par la critique. C'est toujours avec cette volonté de raconter le monde à leur porte qu'ils ont écrit et filmé cet épatant et chaleureux *La Cour des miracles*, en abordant un sujet de société sérieux et ô combien d'actualité avec une bonne humeur communicative. Pour vous donner une idée du ton du film, on pourrait dire qu'on est entre *La Lutte des classes*, de Michel Leclerc, et *La Vie scolaire* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir. Pas si mal comme références !

Rien ne va plus à Jacques Prévert, école primaire de Seine-Saint-Denis dont l'équilibre précaire est menacé par l'arrivée d'un nouvel établissement bobo-écolo flambant neuf qui doit ouvrir à la rentrée prochaine au cœur d'un tout nouveau quartier dont la construction s'achève. Avec ce projet, la municipalité entend bien attirer de nouvelles familles plus aisées, séduites par la qualité de l'habitat, des prix au m2 très attractifs et la promesse d'un quotidien vert et harmonieux, bref, une vraie belle image d'Epinal.
Pour Zahia, la directrice de Prévert, c'est surtout le début des ennuis : son école vieillotte, plantée au cœur des tours, ne fait pas le poids et la grande fuite des cerveaux a déjà commencé : personne ne veut plus inscrire ses gamins dans son école, et pire encore, certaines familles, attirées par le chant des sirènes, jouent déjà des pieds et des mains pour avoir leur place dans ce nouvel eldorado éducatif, selon cet adage bien connu que « vous comprenez, c'est pas contre vous, mais on veut le meilleur pour nos enfants ».
En quête de cette fameuse « mixité sociale » prônée par des décideurs qui voient les choses d'en haut, parlent beaucoup mais agissent peu, Zahia a un plan. Un plan imparable. Ils veulent du vert ? Un projet éducativo-écolo ? Des méthodes créatives, innovantes, montessoriennes ? Qu'à cela ne tienne, on va les leur amener sur un plateau. S'ils ne veulent pas venir à Jacques Prévert, c'est Jacques Prévert qui va venir à eux ! Et ça tombe bien car la dernière arrivée, Marion, est une jeune enseignante pleine de ressources qui connaît la vie au grand air et en collectivité. La nature, les animaux, les grands projets hors des quatre murs de la salle de classe, non seulement ça la motive, mais en plus est elle douée pour ça. Et un enseignant joyeux et motivé, ça te booste une classe (même surchargée) en moins de temps qu'il n'en faut à l'Education Nationale pour trouver des remplaçants. Jacques Prévert sera la première « école verte » de banlieue ! Mais pour ça, il va falloir composer avec une équipe pédagogique pour le moins hétéroclite et très diversement formée, et avec un recteur d'Académie qui ne brille pas par son ouverture d'esprit...
Le tandem de cinéastes tricote à quatre mains un film positif, dénonciateur d'une situation dégradée en même temps que porteur d'optimisme et de promesses : dysfonctionnements, délabrement des locaux, manque cuisant de moyens humains et financiers, délitement de la motivation, danger d'un fonctionnement à deux vitesses, gentrification de certains quartiers au détriment du bien commun, tout cela est montré sans ambages. Pourtant, l'espoir existe, et il n'est pas du côté de l'administration, mais bien du terrain et de l'humain.

(merci à mondocine.net)

COUP DE THÉÂTRE

À PARTIR DU 14/09

Réalisé par Tom GEORGE
GB 2022 1h38 VOSTF
avec Sam Rockwell, Saoirse Ronan, Adrien Brody, Harris Dickinson, Ruth Wilson, David Ayelowo...
Scénario de Mark Chapell

Si vous n'avez pas fait l'acquisition d'une théière commémorative du mariage de Kate et William, si vous ne connaissez pas les quatre partenaires féminines qui se sont succédées auprès de Patrick Mac Nee dans la série *Chapeau melon et bottes de cuir*, si par conséquent vous n'êtes pas un anglomaniaque avéré, peut être cette information essentielle vous aura-t-elle échappé : *Mousetrap* (traduction française : *La Souricière*), de l'incontournable Agatha Christie, est la pièce au monde qui totalise le plus grand nombre de représentations consécutives : plus de 25 000 qui font vivre depuis 1952 les théâtres du West end londonien, quartier mythique du spectacle, équivalent britannique de Broadway ou des Grands Boulevards.
Coup de théâtre, le savoureux film de Tom George, nous ramène presque aux origines, plus précisément en 1953, alors qu'on s'apprête à fêter la centième représentation de *Mousetrap*. Aux côtés du jeune premier vedette Dickie Attenborough, on rencontre Melvyn Cooper-Norris, dramaturge fantasque et, tout droit venu d'Hollywood, Léo Kopernick, réalisateur particulièrement odieux pressenti pour adapter au cinéma la pièce à succès (apparition brève mais détonnante d'Adrian Brody).
La première scène de la pièce se veut saisissante puisqu'elle met en scène la découverte d'une vieille dame étranglée... Mais c'est dans les coulisses, et plus précisément dans le vestiaire, que la réalité va dépasser la fiction quand on retrouve le corps sans vie de Léo Kopernick, la tête doublement fracassée comme l'indiqueront les premières constatations : d'abord par un ski puis par une machine à coudre ! Un homme portant un chapeau mou aurait été aperçu... Entre alors en jeu un couple d'enquêteurs que tout oppose : l'inspecteur Stoppard, vétéran de guerre bougon, dépressif et alcoolique, et la constable débutante Walker, faussement ingénue, qui a toutes les peines du monde à imposer sa crédibilité professionnelle dans ces années cinquante ouvertement sexistes.
Nous sommes évidemment dans l'univers de la convention et du jeu permanent avec les clichés : le meurtre bien réel qui fait oublier le crime de fiction, le couple de détectives mal assortis, l'enquête en milieu clos... Mais l'intrigue est excellemment menée et réserve finalement plus de surprises que prévu (le final en particulier est très réussi), les dialogues sont brillants, l'humour est british à souhait, l'esthétique joue à merveille du carton pâte et de la ringardise délicieusement assumée, les acteurs sont tous impeccables (mention spéciale pour le couple de détectives incarnés par Sam Rockwell et Saoirse Ronan)... Si bien que ce *Coup de théâtre* se déguste comme un scone beurré trempé dans un Darjelling agrémenté d'un nuage de lait : avec gourmandise.
Et pour conclure nous reprendrons pour vous la réplique finale de la pièce d'Agatha Christie jouée depuis désormais 70 ans au théâtre : « Chers spectateurs, complices du crime, merci d'être venus. Et de ne pas révéler l'identité du meurtrier... »

AS BESTAS

DU 17/08 AU 6/09

Réalisé par Rodrigo SOROGOYEN
Espagne / France 2022 2h17 VOSTF
avec Denis Ménochet, Marina Foïs, Luis Zahera, Diego Anido...
Scénario d'Isabel Peña et Rodrigo Sorogoyen

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES PREMIÈRE

Cet incroyable thriller, haletant, tendu comme l'arc d'un maître du kyudo (discipline traditionnelle japonaise), confirme le talent éclatant de Rodrigo Sorogoyen, réalisateur espagnol qui s'offre avec ce nouvel opus une passe de trois impressionnante, puisque *As Bestas* vient après les formidables *El Reino* (2018) et *Madre* (2020) – déjà co-écrits avec Isabel Peña –, programmés et ardemment défendus dans nos salles. Autre confirmation d'importance, celle de l'acteur français Denis Ménochet, qui nous a durablement marqués avec ses rôles diamétralement opposés dans *Jusqu'à la garde* (2017) de Xavier Legrand et *Grâce à Dieu* (2018) de François Ozon, et que vous pourrez voir également sur cette gazette dans le *Peter Von Kant* du même Ozon, pour lequel il incarne cette fois l'alter ego fictif de Rainer Werner Fassbinder. C'est l'été Ménochet !

Il est ici Antoine, un quinquagénaire français qui, avec son épouse Olga, a décidé depuis un bout de temps et au hasard de ses pérégrinations de s'installer dans une ferme de Galice, cette région pauvre et isolée du Nord Est de l'Espagne, afin d'y pratiquer une agriculture responsable tout en retapant des bâtiments abandonnés et contribuer ainsi à l'éventuel repeuplement du village, victime comme tant d'autres de l'exode rural. On pourrait penser que le couple a été accueilli à bras ouverts et s'est bien intégré dans cet endroit qui a besoin de trouver un nouveau souffle, un nouveau dynamisme, mais la réalité est plus sombre : une méfiance naturelle d'une partie des locaux vis à vis des étrangers a créé un antagonisme délétère et un conflit d'intérêts divergents va faire déraper la situation. Antoine et Olga s'opposent à l'installation d'éoliennes qui permettraient une rentrée d'argent conséquente pour tous les habitants du village. Entre le gain immédiat pour des gens qui ont toujours vécu très chichement et le respect des paysages prôné par deux Français qui croient avoir trouvé ici leur paradis sur terre, deux logiques irréconciliables vont s'affronter. Tout spécialement entre le couple et deux frères souvent violents et alcoolisés, les inquiétants Xan et Lorenzo.

Sorogoyen orchestre avec une maîtrise confondante la montée de l'inquiétude, qui vire à la terreur au fil de la vindicte de plus en plus explicite des autochtones – aux Etats-Unis, on dirait les Rednecks. Mais Sorogoyen se garde bien de condamner sans appel ces paysans oubliés de la modernité, qui vivent misérablement sur quelques hectares de terre hostile et qui voient dans la manne financière – à leur échelle en tout cas, c'est bien une manne – que leur offre l'installation des éoliennes un moyen d'améliorer leur pauvre quotidien. Leurs motivations profondes sont respectées, ainsi que leur opposition viscérale à ces voisins étrangers qui risquent de les priver de cet argent au nom de leurs principes. Même si évidemment la haine et la violence ne sont jamais cautionnées – elles sont même montrées dans toute leur bassesse.

On sent chez le réalisateur une fascination pour ce monde rural qui n'a pas bougé durant des décennies, comme dans cette puissante scène d'introduction montrant des « aloitadores » dressant des chevaux à la manière ancestrale, luttant avec eux, les immobilisant jusqu'à ce que l'animal accepte docilement que sa crinière soit taillée.

Dans ce film de confrontation et d'obstination, Denis Ménochet livre une performance exceptionnelle, tout en force marmoréenne inflexible et en colère rentrée. Dans la deuxième partie qu'on ne vous dévoilera surtout pas, c'est au tour de Marina Fois, remarquable elle aussi, d'incarner sans violence une détermination froide et implacable.

LES PROMESSES D'HASAN

DU 17 AU 30/08

Écrit et réalisé par Semih KAPLANOGLU
Turquie 2022 2h27 VOSTF
avec Umut Karadag, Filiz Bozok, Gökhan Azlag, Zeynep Kaçar, Hakan Altiner...

Nous avons découvert le cinéaste turc Semih Kaplanoglu avec sa « Trilogie de Yusuf », composée de *Yumurta* (Œuf), de *Milk* (Lait) et de *Miel*, réalisés entre 2007 et 2010, et dont le dernier volet, Ours d'or au Festival de Berlin, nous avait particulièrement enchantés… Les années ont passé et Kaplanoglu revient avec une nouvelle trilogie, dont *Les Promesses d'Hasan* est le deuxième volet (le premier, *Les Promesses d'Asli*, réalisé deux ans plus tôt, n'est pas sorti en France).

Le Hasan du titre est un agriculteur d'un certain âge, bien installé sur sa terre qu'il tient de son père dans la province d'Ankara. Un paysan aisé qui maîtrise l'art de régler les problèmes par arrangements et compromissions. Si le court prologue du film le montre enfant, dans le champ dont il héritera, inondé par le soleil et battu par le vent, une ellipse soudaine nous le présente aujourd'hui, vieilli par la force de l'âge, endormi près d'une clôture à l'ombre des délimitations réglées. On le voit s'occuper des pommes et des tomates personnellement, avec ses travailleurs, puis se battre pour empêcher l'installation sur sa propriété d'un énorme pylône pour lignes à haute tension par la Yeni Akım Elektrik. Ces activités et ces soucis ne le distraient toutefois pas d'un événement important qu'il va bientôt vivre : après trois ans d'attente, il a été tiré au sort pour le pèlerinage vers la Mecque, avec sa femme Emin. Cependant, comme tous les fidèles le savent, tout pélerin ne peut arriver dans ce lieu sacré qu'après avoir reçu la bénédiction de tous ceux auxquels il a fait du tort, or pour Hasan, l'entreprise est particulièrement difficile : on va découvrir au cours du film que notre héros n'est pas du tout l'homme sans peur et sans reproche qu'il semblait être au début, et que lui-même est convaincu d'être. Sa maison et ses terres lui ont été assignées par un juge en odeur de corruption, et depuis 20 ans, son frère aîné, de toute évidence lésé dans l'affaire, ne lui adresse plus la parole. C'est vers ce même juge qu'Hasan se tourne pour faire déplacer la ligne électrique sur le terrain d'un voisin ! Ayant par ailleurs appris de la bouche d'un employé de sa banque qu'un autre propriétaire terrien frôle la banqueroute, Hasan n'hésite pas en profiter pour acheter sa terre à un prix sacrifié, causant sa ruine, tandis que lui-même dépense une somme énorme pour l'hôtel qui l'accueillera avec son épouse pendant son pèlerinage. Laquelle épouse use de pratiques guère plus reluisantes que celles de son son mari : derrière ses bonnes manières, elle est avare et mesquine. Entre eux deux, il y a à la fois de la complicité et un vide impossible à combler, créé par un sentiment commun de culpabilité. Hasan est le fruit de son temps qui est aussi le nôtre, un fruit gâté par l'esprit de calcul de celui qui veut défendre le bien-être et les avantages obtenus grâce à des faveurs dispensées par un système injuste et mercantile. Hasan est un hypocrite de somme toute petite envergure dans un environnement tout entier gangrené par l'hypocrisie et la corruption, suggère Kaplanoglu, qui montre aussi l'impasse kafkaienne dans laquelle sont conduits les agriculteurs turcs, qui ne peuvent pas vendre aux pays de l'Union européenne leurs produits sous prétexte qu'ils sont traités avec trop de pesticides… qui leur sont vendus par l'Allemagne elle-même !

On ne peut pas terminer sans insister sur la beauté plastique du film, qui frappe dès les premiers instants et qui enchante tout au long du récit.

(merci à *liberation.fr* et à *cineuropa.org*)

SOUS LES FIGUES

DU 17 AU 23/08

Réalisé par Erige SEHIRI
Tunisie 2022 1h30 VOSTF
avec Ameni Fdhili, Fide Fdhili, Feten Fdhili, Samar Sifi, Leïla Ohebi...
Scénario d'Erige Sehiri, Ghayla Lacroix et Peggy Hammam

Quinzaine des Réalisateurs,
Festival de Cannes 2022

On vous glisse ça comme ça : arbre de la connaissance du jardin d'Eden dont Eve et Adam ont osé croquer le fruit, c'est également avec les feuilles du figuier qu'ils ont, au commencement, couvert leur nudité pour tenter d'échapper à la colère divine. C'est un arbre noueux aux branches flexibles et cassantes, ses fruits sont gorgés de sucres et de soleil, ses larges feuilles sont à la fois dures et duveteuses…

Si le très beau film de la jeune réalisatrice tunisienne Erige Sehiri n'a rien de biblique, on éprouve en s'y plongeant les douces sensations qu'il y aurait à se faufiler d'arbre en arbre, dans l'ombre de la canopée, aux côtés de la petite cohorte qui s'active pour récolter les figues.
Pour sa première fiction, la réalisatrice venue du documentaire (on lui doit le remarquable *La Voie normale*, hélas sorti en catimini en temps de covid), conduit un récit d'une simplicité, pour le coup, biblique, en s'appropriant les codes du théâtre classique et ses sacro-saintes trois unités : de lieu (le verger), de temps (une journée de travail) et d'action (ma foi, justement, la cueillette des fruits). Sobre, efficace, cet espace de travail et de jeu laisse toute lattitude à son écriture et à ses comédiennes pour y tresser moult historiettes, relations, situations, qui décrivent avec chaleur un microcosme social, une petite communauté qui a évidemment valeur d'instantané de la société tunisienne et, au-delà, des rapports de classe et de genre.

Le film commence au petit matin, quand un jeune patron vient récupérer les ouvrières et ouvriers du jour qui s'entassent à l'arrière de son pick up. Il y a beaucoup de jeunes filles parfois à peine sorties de l'adolescence, mais aussi quelques femmes d'âge mûr et enfin quelques rares hommes (qui, selon le petit employeur, « ne travaillent pas aussi sérieusement »). Tous se retrouvent sous les figuiers pour un ramassage dont le rituel et les techniques semblent immuables : il s'agit surtout de ramasser les fruits suffisamment mûrs, en évitant soigneusement de casser les branches. Tandis que les heures de la journée s'égrènent, la récolte est l'occasion de discussion entre filles, de retrouvailles, de flirts… Voilées ou non, elles se confient, se racontent et l'on découvre peu à peu les histoires d'amours plus ou moins contrariées des unes et des autres. Et à travers elles les blocages encore bien présents dans la société tunisienne. Les amours secrets se nouent en cachette et parfois les rencontres s'organisent aux rayons des supermarchés. Mais au-delà des interdits, c'est surtout dans la tête de certaines que les réticences persistent. La très traditionnelle Sana, très amoureuse de Firas, voudrait que son élu soit bien plus conventionnel dans son rapport aux femmes et à la société. Pour une autre, c'est le retour d'un ancien amoureux platonique, brutalement disparu quelques années auparavant, qui est source de questionnements. Enfin pour une dernière, c'est une idylle avec le jeune patron, pas du tout bien vue par le reste du groupe, qui est l'objet des ragots... Tout cela sous le regard des plus anciennes, dévolues au tri des fruits, qui commentent avec humour ou amertume l'évolution de leur société. A travers une galerie de portraits aux petits oignons servie par des comédiennes non professionnelles adorablement bluffantes, et une mise en scène dynamique qui c circule de manière quasi chorégraphique entre les arbres et les groupes, Erige Sehiri décrit magnifiquement la complexité des rapports hommes-femmes, et le poids encore lourd du patriarcat – ses abus, les violences faites aux femmes. Mais aussi le rapport de classe, omniprésent. Tout cela dans cet espace unique qui ouvre vers le ciel mais qui enferme tout autant sous ses branches la communauté des travailleuses et des travailleurs.
Brodé tout en délicatesse, avec ce qu'il faut d'humour et à peine de cruauté, *Sous les figues* émeut, passionne, amuse – bref : c'est littéralement un film touché par la grâce. On ne peut que vous souhaiter de vous laisser prendre par la main pour vous glisser, à la suite de ses héroïnes, entre les branches des figuiers.

Avant-première exceptionnelle le dimanche 28 août à 11h15
précédée d'un Petit déjeuner découverte caribéen offert par Urban Distribution à partir de 10h45
Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice néerlandaise Shamira Raphaëla et le héros du documentaire Shabu, 15 ans et toujours autant la pêche.

SHABU

ET DU 31/08 AU 13/09

Réalisé par Shamira RAPHAËLA
Documentaire Pays-Bas 2022 1h16
VOSTF

Tout commence par une hilarante scène où un adolescent débonnaire se retrouve convoqué dans le salon familial. Devant une télé XXL, ses parents, frère et sœur sont là, de même que, par écran interposé depuis le lointain Surinam où elle est en vacances (la famille est originaire de ce petit pays du Nord-Est de l'Amérique du Sud, autrefois Guyane hollandaise, coincé entre le Guyana anciennement britannique et la Guyane toujours française), la grand-mère qui, forte d'une autorité incontestée, mène les débats. Shabu, ado de 14 ans qui a grandi et grossi trop vite, est là tout penaud parce qu'il a emprunté la voiture de mamie et l'a emboutie au bout de quelques centaines de mètre d'une conduite calamiteuse… Et pour grand-mère, il n'y a pas à transiger : « elle aime plus que tout son bébé », mais il va devoir passer l'été à trouver les moyens de rembourser rubis sur l'ongle le petit millier d'euros de réparations. Enfoncé dans le canapé, Shabu semble un peu perdu, répondant pour le moins évasivement aux questions de ses proches qui tentent de lui faire comprendre la gravité de son geste. Le film va donc suivre les tribulations de Shabu pour parvenir à son objectif, tout en nous faisant découvrir sa personnalité et son environnement. L'ado, toujours tout sourire et fort en gueule, est un peu le caïd sympathique, non violent et blagueur, de son quartier de Peperklip, dans la banlieue populaire et colorée de Rotterdam. Un garçon prêt à rendre service à ses voisins, tout en ronchonnant (parce que Shabu aime flemmarder et dormir comme tout ado qui se respecte), taquinant les plus petits et coulant le parfait amour avec une jeune élue toute menue – qui semble disparaître dans ses bras d'hercule –, quand il ne s'imagine pas se lancer dans une carrière de futur chanteur de hip hop.

Le truc qui étonne, voire vous laisse baba (certains d'ailleurs ont du mal à y croire), c'est que Shabu est bel et bien un film documentaire, parfaite illustration de la maxime passe-partout qui veut que la réalité dépasse la fiction. Il faut dire que le travail de mise en scène de Shamira Raphaëla s'apparente à celui d'une réalisatrice de fiction, utilisant les grands espaces circulaires des immeubles de ce quartier périphérique de Rotterdam, s'attachant aux looks incroyables de Shabu, qui ne jure que par les stars du rap californien, donnant au film des tonalités pop et sucrées aux couleurs des Mister Freeze que Shabu vend pour gagner quelques piécettes. Des sceptiques, des grincheux ont douté de la véracité de certaines scènes mais tout est bien réel, à ceci près que certaines situations souvent cocasses ont été rejouées pour être plus efficacement filmées. Toujours est-il que cette pratique de tournage insuffle une dynamique jubilatoire au film, qui pourrait évoquer les premiers « joints » de Spike Lee. Tant pis pour les puristes du genre documentaire…

L'essentiel, c'est le regard tendre que Shamira Raphaëla porte sur ces quartiers populaires dont elle ne gomme pas la dureté et la violence mais dont elle préfère avec empathie retenir les aspects positifs : la solidarité des habitants, le sens du collectif et, à travers Shabu et ses amis, le formidable optimisme porté par une irréductible capacité d'initiative. En ces temps de repli sur soi, de morosité, de pessimisme politique, *Shabu* – parfait exemple de feel good movie comme on dit dans le métier – redonne une patate dont on a bien besoin.

UN JOUR SANS FIN

DU 18/08 AU 5/09 (1 jour sur 3)

(GROUNDHOG DAY)
Réalisé par Harold RAMIS
USA 1993 1h41 VOSTF
avec Bill Murray, Andie McDowell, Chris Elliott, Stephen Tobolowsky...
Scénario de Danny Rubin et Harold Ramis

Lorsque Groundhog Day (littéralement Le Jour de la marmotte) est présentée au public en 1993, Harold Ramis et Bill Murray sont surtout connus pour leurs rôles dans *Ghostbusters - SOS Fantômes*. Plutôt rigolo mais pas spécialement le specimen du film d'auteur ou de la finesse d'écriture. Il faudra attendre dix ans et *Lost in translation* pour que le génial Bill devienne pour toujours notre Droopy préféré. Nous sommes donc ici en présence d'une « petite » comédie sortie dans une indifférence à peine polie et devenue cultissime, au fil des années et des visions – essentiellement sur plus ou moins petits écrans, le film n'a jamais été réédité en salles depuis sa sortie. Cet été 2022 est donc l'occasion rêvée de (re)voir *Un jour sans fin* grandeur nature et de constater à quel point le film est toujours aussi épatant.

Pas de doute, Phil Connors est un type imbuvable. Et c'est un euphémisme ! Sous prétexte qu'il annonce la pluie et le beau temps sur une grande chaîne câblée de la région de Pittsburgh, sa tête a fini par gonfler comme un ballon sonde... Grognon, jamais content, traitant ses quelques aficionados avec un insupportable dédain. Même pas foutu de goûter le charme et l'intelligence de sa collègue de chaîne Rita (merveilleuse Andie MacDowell), tellement il est exclusivement préoccupé de son nombril et présentement furieux que ses patrons l'expédient, en ce 2 février (comme tous les ans d'ailleurs), à Punxsutawney, paisible (encore un euphémisme) bourgade de la Pennsylvanie profonde, pour commenter en direct le réveil de la marmotte, censé coïncider avec les premiers balbutiements du printemps... C'est, il faut bien le dire, une fête idiote, comme beaucoup de fêtes de ce genre : il y a fatalement une poignée de notables locaux qui viennent bêtifier leur numéro habituel...
Dans la soirée, au terme de cette journée de folles réjouissances, une tempête de neige contraint l'équipe à passer la nuit sur place. Et le lendemain, lorsque sonne le réveil de Bill... c'est à nouveau le 2 février qui recommence... Mêmes mots, mêmes rencontres, mêmes images... Persuadé que son mental s'est déglingué dans la nuit, il traverse une journée bourrée d'angoisses bien légitimes et finit cependant, toujours coincé par la neige, par s'endormir dans le petit lit de son petit hôtel, pour se réveiller... le 2 février ! Bill doit bien se rendre à l'évidence qu'il n'est pas dingo du tout (c'est la bonne nouvelle) mais que, par un étrange phénomène, il est enfermé (c'est la mauvaise) dans une boucle du temps...
Au fil des 2 février, il va alors passer par tous les états d'âme, tester tous les comportements possibles et finir par savoir par coeur, à la seconde près, le rôle de chacun, prévoir l'instant où le serveur va lâcher son plateau... etc. Et inventer toutes les perturbations possibles, de plus en plus fort, de plus en plus gros... mais quoi qu'il fasse d'énorme, de calamiteux, de scandaleux, le lendemain sera toujours la veille... enfin, aujourd'hui : 2 février, jour de la marmotte... Autant vous dire qu'un truc pareil, ça vous change un homme ! Pour le meilleur peut-être...

THE TRUMAN SHOW

DU 19/08 AU 6/09 (1 jour sur 3)

Réalisé par Peter WEIR
USA 1998 1h43 VOSTF
avec Jim Carrey, Ed Harris, Laura Linney, Natasha McElhone...
Scénario d'Andrew Niccol (futur réalisateur de *Bienvenue à Gattaca*)

C'est un film fou et pourtant incroyablement sensé, de la science fiction extra-lucide. Une parabole jouissive sur l'identité, sur les média, sur l'identité (ré)inventée par les média – en 1998, on ne parlait pas encore de réseaux sociaux –, qui nous façonnent jusque dans nos pensées et nos états d'âme, qui finissent par nous convaincre que les billevesées dont ils nous gavent sont un idéal de bonheur... *The Truman show* a bientôt 25 ans et il est de ce point de vue d'une modernité sidérante.

C'est une ville piège, sur une île piège (clin d'oeil patent à la série culte *Le Prisonnier*). Un univers fabriqué de toutes pièces par un démiurge dément qui y met en scène le plus fantastique reality-show du millénaire : un immense studio de tournage avec des caméras cachées partout. Tout y est bidon, des petites maisons trop clean à l'épicier du coin et au romantique coucher de soleil sur une mer de rêve. Bidon aussi tous les habitants, qui sont en réalité des comédiens chargés de canaliser l'action. Au milieu de tout ça, le dindon de la farce, le dupé, le manipulé, le seul qui

ne sache rien : c'est Truman (magnifique Jim Carrey). Truman qui vit, depuis 30 ans qu'il est né, devant l'Amérique tout entière ébaubie : il tète, défèque, travaille, copule en direct sans se douter qu'il est le modèle de vie pour une population dont chaque minute de temps de cerveau disponible est vendu aux annonceurs qui financent le programme, une foule de téléspectateurs captifs qui s'excitent sur les premières amours de notre héros en sirotant un cola forcément Coca accoudés au bar du coin.
Mais comment Truman saurait-il, lui qui n'a même pas l'intuition qu'il existe un ailleurs à ce paradis de pacotille ? Tout sonne faux, depuis le sourire trop éclatant de sa rutilante femme, qui insiste lourdement sur les qualités de son nouveau cacao à la façon d'une pub, jusqu'à l'enthousiasme programmé de ses voisins d'en face... mais quand on est ainsi façonné depuis ses premiers balbutiements, on finit par tenir pour terriblement original d'être aussi conforme. Aussi Truman démarre-t-il chaque jour d'un pétaradant « Hello! Have a nice day ! » qu'il imagine unique. Tout est écrit comme un scénario de spot publicitaire, mais pour Truman, tout est incontestablement réel.
Mais dans la vie impeccablement réglée de Truman, un jour, un petit truc qui ne colle pas va lui mettre la puce à l'oreille. Dans cet univers réglé au quart de poil, la moindre fausse note prend une résonance démesurée. Une petite incohérence de rien du tout, et voilà Truman inquiet, soupçonneux, qui vire parano...
La conspiration se resserre : TRUMAN NE DOIT PAS COMPRENDRE ! Ça foutrait tout en l'air, une catastrophe pour la chaîne de télé qui a monté l'affaire, le diabolique qui en a fait sa carrière (Ed Harris, remarquable et inquiétant). Truman acceptera-t-il de continuer à gober les salades qu'on lui impose ? Ou dévidera-t-il l'écheveau qui le conduirait au coeur de la réalité vraie ?

CHANTONS SOUS LA PLUIE

DU 17/08 AU 4/09 (1 jour sur 3)

Réalisé par Stanley DONEN et Gene KELLY
USA 1953 1h43 VOSTF
avec Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor, Cyd Charisse, Jean Hagen...
Scénario de Betty Comden et Adolph Green
Musique : Nacio Herb Brown – Paroles des chansons : Arthur Freed

Au générique, le trio en ciré jaune marche vers moi en entonnant Singin' in the rain, immédiatement un sourire béat s'installe sur mon visage. Au fil de la projection, une inextinguible joie m'envahit. Je fais des bonds, je lévite. Il y a tout d'abord l'énergie de la musique et des paroles de cette rengaine de la fin des années vingt, signée Arthur Freed, sur laquelle s'est bâti le scénario : chanter sous la pluie, c'est braver les obstacles et sourire aux fâcheux. Ce n'est pas une chanson, c'est un programme. Il en va de même du film entier, profession de foi merveilleuse qui dit sur tous les tons que le travail, l'amitié, l'amour et le talent triomphent de tout.
Les moments chantés sont un bonheur absolu. Bien que mille fois vue et revue, citée et parodiée un peu partout, la séquence de la chanson titre est une merveille dont on ne se lasse pas : Gene Kelly, trempé comme une soupe et fou amoureux, s'accroche à un réverbère, saute dans les flaques sous le nez d'un policier affligé, puis offre son parapluie à un passant pressé. Make 'em laugh », où Donald O'Connor fait le pitre, évite une planche, s'y juche, puis la prend derrière l'oreille, drague un mannequin sans tête et marche sur les murs, est un remède à elle seule contre la mélancolie. Moses (chanson écrite pour le film, contrairement aux deux autres, composées bien avant), qui reprend les répétitions et allitérations d'un professeur de diction et dont un « Woop pee eoo peee doo pee doo » donne le signal de départ pour une chanson endiablée et un vertigineux numéro de claquettes de Kelly et O'Connor, est d'une fluidité stupéfiante…

La bonne humeur du film est communicative, ses doubles fonds en font le sel. Car l'époque racontée – le Hollywood de 1927, avec le passage du muet au parlant – est aussi une période qui a vu des stars comme John Gilbert, Buster Keaton ou Gloria Swanson perdre du jour au lendemain tout ce qu'elles avaient : la gloire, l'éclat, les contrats en or, l'admiration des foules. Le personnage de Lina Lamont (géniale Jean Hagen), vedette bête et méchante à la voix de crécelle, est la vilaine idéale qu'on voit ridiculiser sans souffrir pour elle. Lorsque R.F. Simpson (le producteur dans le film), Don Lockwood et Cosmo Brown se dirigent en mesure vers les câbles du rideau de scène pour dévoiler la supercherie (Kathy Selden chantant pour Lina qui se contente de remuer les lèvres), la jubilation est à son comble. J'aime tout dans ce film : les souvenirs des débuts de Don et Cosmo, la déclaration d'amour avec projecteur pour figurer le soleil et ventilateur pour le vent, les épisodes cinéma dans le cinéma avec l'impossible sonorisation… J'aime le sourire de Gene Kelly, son aisance qui fait oublier les heures d'entraînement, j'aime les yeux malicieux et les clowneries de Donald O'Connor, j'aime les joues potelées et la grâce de Debbie Reynolds. À la fois comédie musicale, hommage à Hollywood, réflexion sur le pouvoir du cinéma et le vrai et le faux, romance et bain de jouvence, Chantons sous la pluie est un film parfait, essentiel, inouï.

(I. Danel, bande-a-part.fr)

REBECCA

DU 7 AU 19/09 (1 JOUR SUR 2)

Réalisé par Alfred HITCHCOCK
USA 1940 2h10mn VOSTF
avec Laurence Olivier, Joan Fontaine, George Sanders, Judith Anderson...
Scénario de Robert E. Sherwood et Joan Harrison, d'après le roman homonyme de Daphné du Maurier.

Rebecca marque une date importante dans l'œuvre encore débutante d'Alfred Hitchcock : c'est le premier film qu'il a tourné aux Etats-Unis, pour le compte du producteur David Selznick, qui venait de mener à bien la gigantesque aventure d'*Autant en emporte le vent*. C'est aussi, parmi les films du maître, un de ceux qui laisse une empreinte tout particulièrement tenace : non qu'il soit l'un des plus parfaits, mais parce que son sujet, son ambiance, ses acteurs et plusieurs de ses séquences nous le rendent inoubliable.

La Rebecca du titre, nous ne la verrons jamais, puisqu'elle est morte. Mais elle est omniprésente dans le souvenir de Lord de Winter (Laurence Olivier), son époux, et dans les couloirs de Manderley, la majestueuse demeure familiale. Et lorsque Maxim de Winter épouse en secondes noces une jeune femme rencontrée sur la Côte d'Azur (Joan Fontaine), aussi timide que jolie, ni l'un ni l'autre ne se doutent que Rebecca va se dresser entre eux, au risque de rendre impossible leur passion naissante...
Du roman sentimental de Daphné du Maurier, Hitchcock a tiré un mélodrame somptueux. La mise en scène est magnifique, ponctuée de scènes grandioses et patinée par un noir et blanc comme on n'en fait plus. Et n'oublions pas les acteurs ! Un trio de rêve : Joan Fontaine, Laurence Olivier, George Sanders, et la composition saisissante de Judith Anderson en gouvernante jalouse du souvenir d'une morte...

PS : Hitchcock n'en avait pas fini avec l'univers inquiétant de Daphné Du Maurier. En 1963, il adapta un autre de ses romans pour un de ses films les plus célèbres : *Les Oiseaux*.

LES ENCHAÎNÉS

DU 8 AU 20/09 (1 JOUR SUR 2)

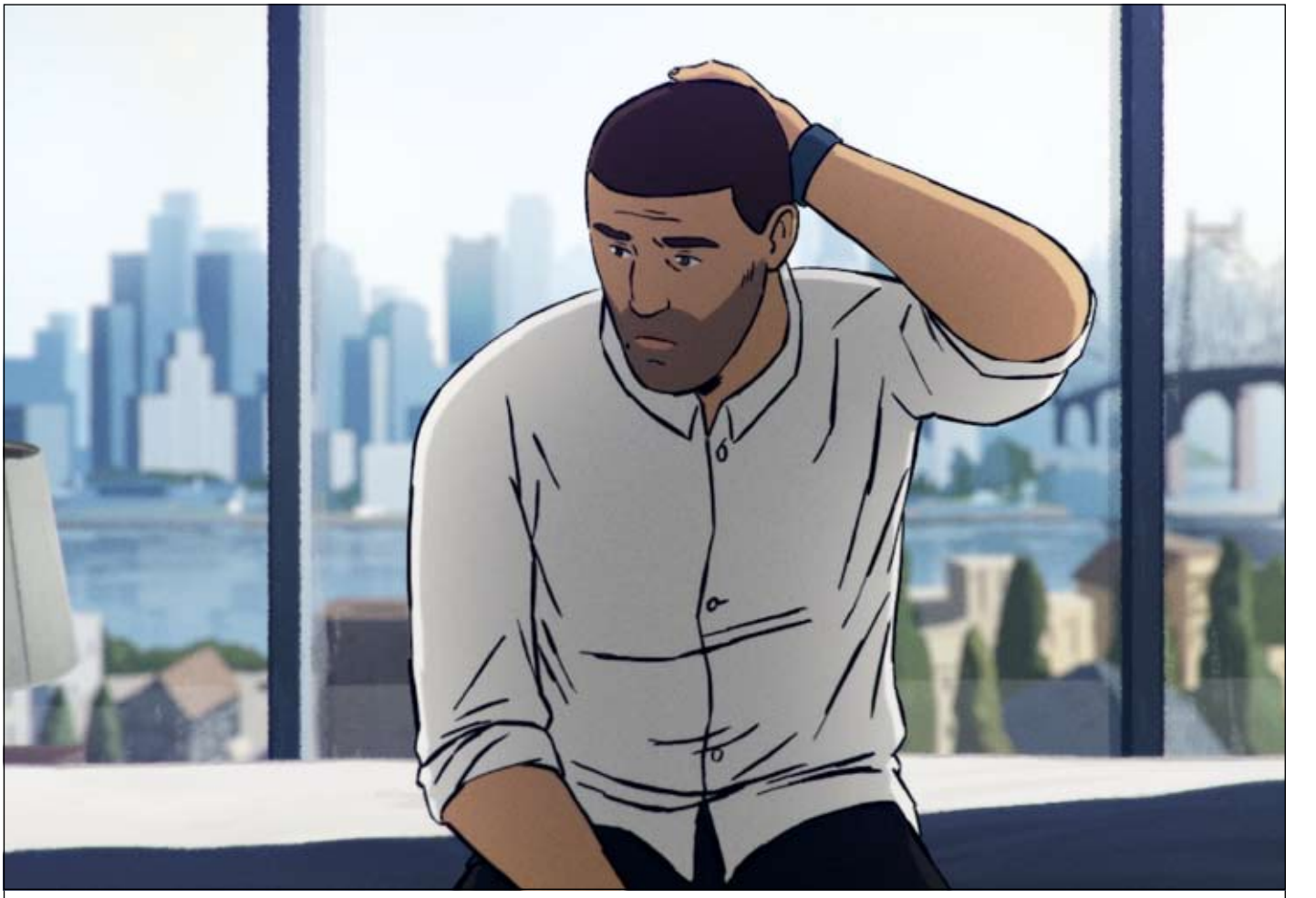
(NOTORIOUS)

Réalisé par Alfred HITCHCOCK
USA 1946 1h41mn VOSTF
avec Ingrid Bergman, Cary Grant, Claude Rains, Louis Calhern, Leopoldine Konstantin...
Scénario de Ben Hecht, d'après un sujet d'Alfred Hitchcock.

Notorious se traduit par « tristement célèbre », on pourrait dire aussi « marqués ». Les personnages de *Notorious* sont marqués par leur passé comme le suggère peut-être le titre français. Comme le dit Jacques Lourcelles, le génie d'Hitchcock consiste à enchâsser une histoire d'amour intime et secrète dans une aventure d'espionnage palpitante et spectaculaire qui, loin de la priver de son sens, la rend au contraire plus intense, plus accessible, et donc en quelque sorte plus universelle.

Le 24 avril 1946, à 15h20, Huberman, espion nazi, est condamné par un tribunal américain. Sa fille, Alicia (Ingrid Bergman), continue à mener une vie dépravée de poule de luxe. Lorsqu'un agent du gouvernement, Devlin (Gary Grant), lui propose de réhabiliter son nom en travaillant pour les USA, elle accepte. Ils partent donc pour Rio. Devlin lui fait la cour, elle tombe amoureuse de lui et, vainement, essaie de lui faire comprendre qu'elle a changé. Il l'aime, lui aussi, mais voudrait ne pas avoir à la mépriser. Il la met au courant de sa mission : séduire un ancien ami de son père, Sébastian (Claude Rains), et pénétrer dans sa demeure, véritable nid d'espions nazis. Il espère secrètement qu'elle refusera de jouer les « Mata-Hari ». Mais Alicia accepte, attendant pour sa part que Devlin l'empêche d'accomplir cette odieuse mission…

Comme dans *Rebecca*, l'héroïne est encore une amoureuse qui se sent indigne de celui qu'elle aime. Héros romantiques frustrés, Alicia et Devlin ne vont cesser tout au long de l'intrigue de se mettre à l'épreuve, prouvant en cela leur manque de confiance en eux-mêmes, dans leur partenaire et dans leur amour. Ce jeu extrêmement cruel pour eux (qui sont seuls à le comprendre) s'insère dans le (double) jeu que mène l'héroïne au milieu des nazis…



FLEE

DU 14 AU 20/09

Réalisé par Jonas POHER RASMUSSEN
film d'animation Danemark 2021 1h29 VOSTF
Scénario de Jonas Poher Rasmussen et Amin Nawabi (le protagoniste de l'histoire).

89 prix dans moult festivals du monde entier, on n'essaiera même pas de commencer à les citer.

Ce formidable, ce passionnant *Flee* prouve une fois de plus que l'animation est un merveilleux mode d'expression pour raconter la marche du monde et traduire au plus juste les comportements, et les sentiments de celles et ceux qu'elle emporte, qu'elle bouscule, souvent sans ménagement. Ces dernières années ont été riches en exemples de la force incomparable de ce qu'on n'appelle plus le « dessin animé », tant l'expression était limitative : on ne citera que *Valse avec Bachir* d'Ari Foldman, ou les tout récents et très remarquables *Josep* d'Aurel, succès bien mérité, et *La Traversée* de Florence Miailhe, à l'inverse injustement boudé. Autant de réussites incontestables qui créaient un univers, faisaient naître des émotions inaccessibles à des films en prises de vues réelles. *Flee* du danois Jonas Poher Rasmussen s'inscrit dans la droite ligne de ces grandes réussites. Le réalisateur a demandé à son ami d'origine afghane Amin, désormais universitaire au Danemark, de se confier sur son passé : son enfance, son adolescence, la fuite de son pays natal, le long chemin qui l'a mené jusqu'en Europe. Se confier est bien le mot : il fait s'allonger Amin, sur un divan, tel un psychanalyste, pour que celui-ci, les yeux fermés, puisse se plonger dans ses souvenirs et commencer un récit qui renferme évidemment bien des souffrances enfouies.

Tout commence pourtant dans la joie et la couleur, au milieu des années 80, alors que le jeune Amin, âgé d'à peine dix ans, parcourt insouciant Kaboul, walkman sur la tête, écoutant l'incontournable *Take on me* du groupe norvégien A-Ha. La guerre entre les moudjahidines et le gouvernement prosoviétique a commencé depuis quelques années mais n'a pas encore affecté les habitants de la capitale. Et Amin nage dans l'amour de ses parents, de sa mère qui sait si bien lui caresser les cheveux, et dans la passion très occidentale de la pop et des films de Jean Claude Van Damme… Puis tout va s'assombrir avec l'arrestation arbitraire du père, qui a déplu au régime, et rapidement la chute de Kaboul qui pousse la famille à fuir et à s'installer dans la Russie post soviétique en plein effondrement, ravagée par la corruption et la violence de sa police. La suite raconte magnifiquement l'adolescence, le passage à l'âge adulte, la blessure de l'exil, les traumatismes inextinguibles du passé, et la découverte de l'homosexualité au sein d'une culture familiale qui ne peut l'accepter que difficilement. Le récit d'Amin, voix entêtante et omniprésente, est bouleversant, et les possibilités quasi-infinies qu'offre l'animation en traduisent merveilleusement les changements humeur et de ton. Aux couleurs chatoyantes de l'enfance sous le soleil de Kaboul vont succéder des aplats presque abstraits de noir, blanc et de gris dans la confusion de l'exil en Russie puis lors de la tentative de fuite vers la Suède. Auxquels se mêlent, en un contrepoint génialement absurde, les archives télévisuelles souvent totalement décalées par rapport aux réalités vécues par Amin.

Les jurys de nombreux festivals du monde entier ont été enthousiasmés puisqu'ils ont décerné, fait assez incroyable, pas moins de 89 prix au film !

LA NUIT DU 12

DU 17/08 AU 6/09

Réalisé par Dominik MOLL
France 2022 1h55
avec Bastien Bouillon, Bouli Lanners, Anouk Grinberg, Théo Cholbi, Mouna Soualem...
Scénario de Gilles Marchand et Dominik Moll, inspiré du livre de Pauline Guéna, 18.3 – *Une année à la PJ* (Denoël)

Festival de Cannes 2022 :
Sélection Cannes Première

Ne pas connaître la vérité. Risquer de ne jamais la connaître. C'est comme un poison qui s'immisce dans les pensées, dans les rêves. Une addiction larvée qui ronge de l'intérieur. « Chaque enquêteur tombe un jour sur un crime qui fait plus mal que les autres, qui, pour une raison mystérieuse, se plante en lui comme une écharde, et la plaie n'en finit pas de s'infecter. ». C'est cette phrase qui plane sur cette nuit du 12, à jamais suspendue, entêtante avec ses parts de mystères non élucidées. Un « cold case » comme les appellent les Américains, une enquête frustrante qui ne permet pas de mettre la main sur « le » coupable. Nous tenir en haleine en annonçant d'emblée que l'affaire ne sera pas résolue, c'est tout le pari audacieux et réussi de Dominik Moll.

À l'instar des protagonistes et contre toute attente, on se met à espérer un dénouement, à guetter, spéculer, scruter les indices pour transformer notre intime conviction en preuves tangibles.
Premières images ? Dans une luminosité entre chien et loup, un cycliste seul sur une piste tourne en rond comme son enquête… Yohann (subtilement interprété par Bastien Bouillon) est un flic sportif et svelte qui a l'élégance de ne pas rouler des mécaniques, celle de se mettre à l'écoute, de se remettre en question.
Deuxième scène, une jeune femme marche sans crainte sous la lune tranquille d'un quartier pavillonnaire paisible après avoir quitté sagement ses copines pour rentrer se coucher. Clara envoie un dernier selfie à sa meilleure copine Nanie pour lui dire combien elle l'aime ; heureuse de l'avoir à ses côtés. Nul ne sait ni le jour ni l'heure... L'action se situe quelque part dans la photogénique vallée de la Maurienne, au climax tiraillé entre paysages montagneux et industriels, stations de skis, barres d'immeubles et résidences coquettes. Après coup, on saura que c'est la nuit du 12 que Clara a été assassinée. Le lendemain ce sera le branle-bas de combat, zone cernée par la gendarmerie locale puis par la PJ de Grenoble, mise d'emblée sur l'enquête par peur qu'elle piétine. Et pour piétiner, elle piétinera…
Banalité du mal, banalité des préjugés chez certains mâles, même ceux du côté lumineux de la force, qui, quelle que soit la violence d'un féminicide, ne peuvent s'empêcher de faire une enquête de moralité à charge contre la victime. Sa tenue ce soir-là n'était-elle pas aussi légère que ses mœurs, une sorte de pousse au crime ? Cela va devenir une vertigineuse mise en abyme, une enquête sur les démons intérieurs de notre société, une affaire qui va irrémédiablement hanter Yohann et son acolyte Martial, un grand « sentimental » comme l'appellent ses collègues. Et qui d'autre aurait pu mieux incarner ce personnage traversé de doutes, d'un irrépressible courant de compassion et de révolte rentrées que l'extraordinaire Bouli Lanners ? Pourtant, malgré l'acharnement de ce duo particulièrement motivé et tenace, nulle piste sérieuse ne semble se dégager. Le doute s'immisce, la frustration de la lourdeur institutionnelle, de ses paperasses, le besoin de décompresser à coup de blagues potaches… Nous voilà en immersion dans le microcosme policier, brut de décoffrage… Et progressivement une question affleure : et si l'enquête initiale avait été conduite par un regard de femme, cela aurait-il changé le cours des choses et amené un autre dénouement ? La présence des grandes absentes de l'histoire s'impose progressivement…
Nourri de toutes ces mises en perspective, de toutes ces interrogations, *La nuit du 12* s'impose comme un thriller passionnant, profondément humain et lucide.

CITOYEN D'HONNEUR

À PARTIR DU 14/09

Réalisé par Mohamed Hamidi
France 2022 1h36
Avec Kad Merad, Fatsah Bouyamed, Oulaya Amamra, Brahim Bouhlel, Zinedine Soualem...
Scénario de Mohamed Hamidi et Alain-Michel Blanc

A Utopia on n'a malheureusement pas souvent l'occasion de se réjouir de l'arrivée d'une authentique comédie populaire française qui ne tombe pas dans le lourdingue, le racoleur ou le graveleux, qui ne cède pas aux facilités du genre, qui vous permet de rire de bon cœur, tout en touchant votre sensibilité et en évoquant au passage quelques sujets plus sérieux. Cet équilibre relève du funambulisme et bien peu de cinéastes parviennent à se maintenir sur le fil plus de quelques minutes... Mohamed Hamidi fait partie de ces rares talents et il creuse depuis plusieurs films un sillon rigoureux : construire – avec quelques complices réguliers comme le comique algérien Fatsah Bouyahmed et Jamel Debbouze (avec qui Hamidi collabore pour le « Marrakech du Rire » devenu un des grands rendez-vous de l'humour) – une filmographie qui aborde avec drôlerie, justesse et humanité les rapports complexes qu'entretiennent les Franco-Algériens avec le pays de leur aïeux. Un sujet universel qui peut toucher tous les déracinés de tous les horizons... et les autres ! On se souvient avec bonheur de son précédent film, *La Vache*, histoire hilarante d'un paysan algérien monté à Paris pour présenter sa vache au Salon de l'Agriculture, qui aurait pu être celle de n'importe quel rural égaré dans la mégalopole.
Ici, c'est au départ une commande qui lui a permis de retrouver sa veine de prédilection : les producteurs lui ont proposer d'adapter le film argentin *Citoyen d'honneur*, réalisé en 2017 par Mariano Cohn et Gaston Duprat (auteurs du tout récent *Compétition Officielle* avec Pénélope Cruz et Antonio Banderas) qui met en scène un écrivain célèbre, depuis longtemps émigré en Espagne, qui accepte l'invitation de son village natal en Argentine, désireux de le célébrer en le désignant citoyen d'honneur : s'ensuit la rencontre de deux mondes totalement étrangers l'un à l'autre.
L'écrivain argentin est ici devenu Samir Amin (Kad Merad évidemment, parfait) un auteur a priori comblé et riche puisqu'il vient de recevoir le Prix Nobel de Littérature. Désabusé, blasé, voire même déprimé par une vie trop balisée et artificielle, qu'on croirait dirigée à la minute par son agent, il accepte à la surprise générale l'invitation de son village natal de Sidi Mimoun, en Algérie, qui souhaite lui organiser une fête digne de sa renommée. Alors que dans le film argentin la confrontation entre les deux univers est âpre, elle est ici plutôt drolatique entre l'écrivain taiseux et son guide municipal Miloud, à l'opposé exagérément enthousiaste et volubile, un vrai personnage de comédie italienne qu'on croirait sorti d'un film de Scola ou de Risi. Au-delà des gags parfois très drôles sur les us et coutumes du bled (le tour d'honneur de l'unique rond-point juché sur un pick-up, la population qui grossit pour le suivre au gré des rues qu'il tente de parcourir seul, la visite hilarante du cimetière avec Jamel en gardien...), le film exhale une tendresse folle et s'avère en quelque sorte une revanche des blédards, souvent moqués par les jeunes Maghrébins de troisième génération. Le personnage de Miloud, tout particulièrement, acquiert une vraie dimension, une vraie grandeur au fil du film, par exemple quand on découvre son analphabétisme en même temps que sa passion pour les livres que sa femme lui lit le soir...
Mohamed Hamidi en profite pour décrire avec justesse une Algérie complexe, étouffée par le poids du régime et de ses fonctionnaires rigoristes et corrompus (génial Zinedine Soualem dans un rôle détestable, à contre emploi de ses habituels personnages sympathiques), encline à un certain fatalisme qui facilite l'autodérision. Mais sa jeunesse, personnifiée ici par Selma (superbe Oulaya Amamra découverte dans *Divines*), une étudiante qui participe tous les vendredis aux manifestations de protestation contre le régime, ne renonce pas à espérer en des lendemains qui changent...

LE TIGRE ET LE PRÉSIDENT

DU 7 AU 20/09

Réalisé par Jean-Marc PEYREFITTE
France 2022 1h38
avec Jacques Gamblin, André Dussollier, Christian Hecq, Anna Mouglalis, Cyril Couton, Astrid Whettnall...
Scénario de Marc Syrigas et Jean-Marc Peyrefitte

« La vie m'a appris qu'il y a deux choses dont on peut très bien se passer : la présidence de la République et la prostate. »

Georges Clemenceau

Le grand mérite des biopics et autres films historiques (de certains tout du moins) est de (re)mettre en lumière des personnages qui sont passés à côté de la célébrité, voire de les réhabiliter alors même que l'Histoire et la mémoire populaire les ont oubliés et même parfois injustement dénigrés.
Qui parmi nous a une vague idée de qui était réellement Paul Deschanel ? Pour l'immense majorité des Français, c'est un parfait inconnu, pour une petite minorité il est probablement l'éphémère président des années 1920 tombé d'un train en marche en pleine nuit dans un moment d'égarement, livré à son triste sort en pyjama, au milieu de nulle part.
Le réalisateur Jean-Marc Peyreffite a décidé de montrer le vrai visage de cet homme politique beaucoup plus passionnant et visionnaire que les images d'Epinal autour de sa neurasthénie – images largement amplifiées par ses ennemis – ont bien voulu le dire.
Le film s'articule autour de la rivalité qui va naître, au lendemain de la guerre de 1914-1918, entre Deschanel, député modeste et discret de l'Eure et Loir, et Georges Clémenceau, « Le Tigre » comme l'a immortalisé la légende (d'où le nom des fameuses brigades qui ont inspiré un bon vieux feuilleton de notre bonne vieille télévision française), ou encore le « Père la Victoire », (avant qu'il ne devienne le « Perd la Victoire » sous la plume des caricaturistes).
Au début des années 20, alors que le vainqueur de Verdun pense gagner la présidentielle haut la main, c'est contre toute attente ce fichu Paul Deschanel qui emporte l'adhésion et les votes des députés (sous la IIIème République, c'est l'Assemblée Nationale qui élit le Président) grâce à un discours tout à l'opposé de celui de Clémenceau. Alors que Le Tigre, qui vient de conclure le Traité de Versailles, veut à tout prix venger la France et humilier l'Allemagne, Deschanel prône une paix durable et respectueuse des vaincus afin que ne germent pas le ressentiment et la soif de revanche. Par ailleurs, face à l'ancien ami de Louise Michel devenu fieffé conservateur, il prône une France de la paix et de la reconstruction à travers un programme social réformiste intermédiaire entre le communisme et le capitalisme, qui prévoit des avancées sociétales majeures comme le vote des femmes, l'abolition de la peine de mort et même une ébauche de revenu universel !
Malheureusement une anxiété maladive le paralyse trop souvent – aggravée sans doute par un traitement au Véronal, barbiturique puissant qui sera interdit par la suite – et conduira à l'épisode fâcheux de la chute du train, qui verra le président désorienté se réfugier pendant quelques jours dans la famille d'un garde-barrière...
Le film vaut pour la description minutieuse des rouages rouillés de la IIIème République et de ses immobilismes, impossibles à dépasser pour un idéaliste comme Deschanel, sans doute en avance sur son temps. On voit parfaitement ce monde feutré, résolument et absolument masculin, où les hommes politiques partagent leur vie entre la fraternité des pairs et le bordel...
Mais le film est aussi l'occasion de joutes grandioses entre deux acteurs remarquables : André Dussolier porte à merveille la moustache tombante de Clémenceau (il n'y a guère, c'était celle, bien droite et drue, de Staline...), et distille à la perfection les petits mots assassins du Tigre, tandis que Jacques Gamblin livre une composition magnifique, restituant toutes les subtilités de ce personnage étonnant que fut Deschanel, entre intelligence politique visionnaire et angoisses inextinguibles.

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

L'année du requin
Du 17 au 30/08
As bestas
Du 17/08 au 6/09
Avec amour et acharnement
Du 31/08 au 13/09
Chronique d'une liaison passagère
À partir du 14/09
Les cinq diables
Du 31/08 au 20/09
Citoyen d'honneur
À partir du 14/09
Coup de théâtre
À partir du 14/09
La cour des miracles
Avt-1ère + rencontre le 16/09
La dégustation
Du 31/08 au 20/09
La dérive des continents (au sud)
Du 24/08 au 6/09
Elvis
Du 17 au 23/08
En décalage
Du 24/08 au 6/09
Flee
Du 14 au 20/09
Leila et ses frères
Du 24/08 au 13/09
La nuit du 12
Du 17/08 au 6/09
Les nuits de Mashhad
Du 17 au 23/08
Plan 75
Du 7 au 20/09
Les promesses d'Hasan
Du 17 au 30/08
Revoir Paris
Du 7 au 20/09
Shabu
Petit déj + rencontre le 28/08 et du 31/08 au 13/09
Sous les figues
Du 17 au 23/08
Sundown
Du 17 au 30/08
Tempura
Du 17 au 30/08
Le Tigre et le Président
Du 7 au 20/09

SAINT-OUEN MER 17 AOÛT	14h20 Tempura	16h50 Sous les figues	18h45 Sundown	20h40 Les nuits de Mashhad
	14h15 ...promesses d'Hasan	17h00 Gros-pois et Petit-p..	18h20 Chantons sous la p...	20h30 ...promesses d'Hasan
	14h20 De l'autre côté du c..	16h20 De l'autre côté du c..	18h20 La nuit du 12	20h30 Elvis
	14h15 La petite bande	16h20 As bestas	19h00 L'année du requin	20h45 As bestas
	14h30 ...vieux fourneaux 2	16h30 Les Minions 2	18h30 ...vieux fourneaux 2	20h40 ...vieux fourneaux 2
PONTOISE				
SAINT-OUEN JEU 18 AOÛT	14h15 L'année du requin	16h00 De l'autre côté du c..	18h00 ...promesses d'Hasan	20h45 L'année du requin
	14h20 Elvis	17h15 Les fables de mons..	18h15 Tempura	20h45 Sundown
	14h20 De l'autre côté du c..	16h15 La petite bande	18h20 Les nuits de Mashhad	20h40 La nuit du 12
	14h15 As bestas	16h50 La nuit du 12	19h00 Sous les figues	20h50 Un jour sans fin
	14h30 Les Minions 2	16h15 ...vieux fourneaux 2	18h10 As bestas	20h50 ...vieux fourneaux 2
PONTOISE				
SAINT-OUEN VEN 19 AOÛT	14h20 La petite bande	16h30 Sundown	18h20 The Truman show	20h30 ...promesses d'Hasan
	14h15 La nuit du 12	16h30 Loups tendres et l...	17h45 Elvis	20h40 Tempura
	14h15 ...vieux fourneaux 2	16h20 De l'autre côté du c..	18h20 La nuit du 12	20h40 As bestas
	14h30 De l'autre côté du c..	16h30 Les nuits de Mashhad	18h50 L'année du requin	20h45 Sous les figues
	14h20 Les Minions 2	16h10 As bestas	18h50 ...vieux fourneaux 2	20h50 ...vieux fourneaux 2
PONTOISE				
SAINT-OUEN SAM 20 AOÛT	14h20 Sundown	16h10 Tempura	18h45 Sundown	20h30 Elvis
	14h30 Les nuits de Mashhad	16h50 Zibilla ou la vie zéb..	18h10 ...promesses d'Hasan	21h00 L'année du requin
	14h30 Les Minions 2	16h30 Chantons sous la p...	18h40 Sous les figues	20h40 La nuit du 12
	14h15 De l'autre côté du c..	16h15 La petite bande	18h20 Les nuits de Mashhad	20h45 As bestas
	14h15 ...vieux fourneaux 2	16h10 As bestas	18h50 ...vieux fourneaux 2	20h50 ...vieux fourneaux 2
PONTOISE				
SAINT-OUEN DIM 21 AOÛT	11h00 ...promesses d'Hasan	14h30 Tempura	17h00 Les fables de mons..	18h00 ...promesses d'Hasan	20h45 Sundown
	11h00 Les nuits de Mashhad	14h30 Sundown	16h10 Les nuits de Mashhad	18h30 Un jour sans fin	20h30 Tempura
	11h10 L'année du requin	14h15 Les Minions 2	16h00 Elvis	19h00 L'année du requin	20h45 La nuit du 12
	11h10 Gros-pois et Petit-p..	14h15 As bestas	16h50 De l'autre côté du c..	18h45 Sous les figues	20h40 ...vieux fourneaux 2
	11h00 La petite bande	14h20 La nuit du 12	16h40 ...vieux fourneaux 2	18h40 ...vieux fourneaux 2	20h40 As bestas
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 22 AOÛT	14h10 Sous les figues	16h00 L'année du requin	17h50 Elvis	20h45 L'année du requin
	14h15 ...promesses d'Hasan	17h00 Loups tendres et l...	18h15 Tempura	20h45 Sous les figues
	14h20 De l'autre côté du c..	16h15 La petite bande	18h20 Les nuits de Mashhad	20h40 La nuit du 12
	14h15 As bestas	16h50 La nuit du 12	19h00 Sundown	20h50 The Truman show
	14h30 Les Minions 2	16h15 ...vieux fourneaux 2	18h10 As bestas	20h50 ...vieux fourneaux 2
PONTOISE				
SAINT-OUEN MAR 23 AOÛT	14h30 La nuit du 12	16h45 Sundown	18h30 Chantons sous la p...	20h30 ...promesses d'Hasan
	14h30 Sous les figues	16h50 Zibilla ou la vie zéb..	18h40 (D) Sous les figues	20h40 Tempura
	14h20 La petite bande	16h30 Les Minions 2	18h30 La nuit du 12	20h40 (D) Les nuits de Mashhad
	14h15 De l'autre côté du c..	16h15 Tempura	18h45 L'année du requin	20h30 (D) Elvis
	14h20 ...vieux fourneaux 2	16h15 As bestas	18h50 ...vieux fourneaux 2	20h45 As bestas
PONTOISE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 24 AOÛT	14h30 La petite bande	16h40 L'année du requin	18h30 En décalage	20h40 La dérive des conti...	
	14h15 Wild men	16h15 ...promesses d'Hasan	19h00 Sundown	20h40 La nuit du 12	
	14h15 Leila et ses frères	17h10 Les fables de mons..	18h30 Un jour sans fin	20h30 Leila et ses frères	
	14h30 La dérive des conti...	16h15 De l'autre côté du c..	18h15 Tempura	20h45 Wild men	
	14h20 Les Minions 2	16h10 ...vieux fourneaux 2	18h10 As bestas	20h50 ...vieux fourneaux 2	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 25 AOÛT	14h15 Tempura	16h45 En décalage	18h45 The Truman show	20h45 Sundown	
	14h30 De l'autre côté du c..	16h30 Wild men	18h40 La dérive des conti...	20h30 ...promesses d'Hasan	
	14h15 ...vieux fourneaux 2	16h10 La dérive des conti...	17h50 Leila et ses frères	20h45 Wild men	
	14h20 Leila et ses frères	17h15 Gros-pois et Petit-p..	18h30 La nuit du 12	20h40 L'année du requin	
	14h30 Les Minions 2	16h20 La petite bande	18h30 ...vieux fourneaux 2	20h30 As bestas	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 26 AOÛT	14h20 Chantons sous la p...	16h20 Sundown	18h00 ...promesses d'Hasan	20h45 En décalage	
	14h30 Wild men	16h30 La dérive des conti...	18h40 L'année du requin	20h30 Tempura	
	14h15 De l'autre côté du c..	16h15 Les Minions 2	18h00 Leila et ses frères	21h00 La dérive des conti...	
	14h15 Leila et ses frères	17h10 Zibilla ou la vie zéb..	18h15 As bestas	20h50 La nuit du 12	
	14h20 La petite bande	16h30 ...vieux fourneaux 2	18h30 Wild men	20h40 ...vieux fourneaux 2	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 27 AOÛT	14h20 Un jour sans fin	16h20 Wild men	18h20 Tempura	21h00 L'année du requin	
	14h20 La dérive des conti...	16h00 ...promesses d'Hasan	18h45 En décalage	20h50 Wild men	
	14h30 La petite bande	16h40 De l'autre côté du c..	18h40 La dérive des conti...	20h30 Leila et ses frères	
	14h15 Leila et ses frères	17h10 Loups tendres et l...	18h30 Sundown	20h40 As bestas	
	14h30 Les Minions 2	16h20 ...vieux fourneaux 2	18h30 La nuit du 12	20h45 ...vieux fourneaux 2	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 28 AOÛT	11h10 Les fables de mons..	14h15 ...promesses d'Hasan	17h00 L'année du requin	18h45 En décalage	20h45 The Truman show
	11h00 Leila et ses frères	14h15 Wild men	16h15 La petite bande	18h20 Tempura	20h50 L'année du requin
	11h10 Les Minions 2	14h20 La dérive des conti...	16h00 Leila et ses frères	19h00 La dérive des conti...	20h40 Wild men
	11h00 p'tit déj. Shabu (avant-1ère + rencontre)	14h20 De l'autre côté du c..	16h15 As bestas	18h50 Sundown	20h30 As bestas
		14h30 ...vieux fourneaux 2	16h30 La nuit du 12	18h40 ...vieux fourneaux 2	20h40 La nuit du 12
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 29 AOÛT	14h30 L'année du requin	16h20 Sundown	18h00 ...promesses d'Hasan	20h45 En décalage	
	14h20 La petite bande	16h30 La nuit du 12	18h40 L'année du requin	20h30 Tempura	
	14h15 La dérive des conti...	16h00 Les Minions 2	17h50 Leila et ses frères	20h45 La dérive des conti...	
	14h15 Leila et ses frères	17h10 Gros-pois et Petit-p..	18h15 As bestas	20h50 Chantons sous la p...	
	14h30 De l'autre côté du c..	16h30 ...vieux fourneaux 2	18h30 Wild men	20h40 ...vieux fourneaux 2	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 30 AOÛT	14h15 La petite bande	16h20 De l'autre côté du c..	18h15 (D) Tempura	20h45 (D) Sundown	
	14h15 Tempura	16h45 En décalage	18h45 Wild men	20h45 (D) L'année du requin	
	14h30 Les Minions 2	16h20 Un jour sans fin	18h30 ...vieux fourneaux 2	20h30 Leila et ses frères	
	14h15 Wild men	16h15 As bestas	18h50 La dérive des conti...	20h30 (D) ...promesses d'Hasan	
	14h30 ...vieux fourneaux 2	16h30 avant-1ère Grosse colère & fan...	18h30 La nuit du 12	20h40 As bestas	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

Tout le monde aime Jeanne
Du 7 au 20/09
Les vieux fourneaux 2 : bons pour l'asile
Du 17/08 au 13/09
Wild men
Du 24/08 aau 13/09

La petite cinémathèque de l'été

Du 17/08 au 6/09
Chantons sous la pluie
The truman show
Un jour sans fin

---

et du 7 au 20/09
Alfred Hitchcock present :
Les enchaînés
Rebecca

JEUNE PUBLIC

De l'autre côté du ciel
Du 17/08 au 18/09
Krypto et les supers-animaux
Du 31/08 au 18/09
Les Minions 2 : il était une fois Gru
Du 17/08 au 4/09
La petite bande
Du 17/08 au 3/09
Le tigre qui s'invita pour le thé
À partir du 14/09

LITTLE FILMS FESTIVAL
DU 17 au 11/09

Les fables de monsieur Renard
Gros-Pois et Petit-Point
Loups tendres et loufoques
Zibilla ou la vie zébrée

Et en avant-première le 30/08 à 16h30
Grosse colère & fantaisies

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SOUTENEZ VOTRE CINÉMA INDÉPENDANT : ACHETEZ, OFFREZ DES CARNETS D'ABONNEMENT

50 EUROS LES DIX PLACES, NON NOMINATIVES ET SANS DATE DE VALIDITÉ VALABLES TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES, DANS TOUS LES UTOPIA ET ÉGALEMENT AU PANDORA D'ACHÈRES

pass Culture

UTOPIA DEVIENT PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager.
A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (50 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

SAINT-OUEN MER 31 AOÛT	14h30 De l'autre côté du c..	16h30 The Truman show	18h30 En décalage	20h30 Shabu	
	14h15 Les cinq diables	16h10 La petite bande	18h15 As bestas	20h50 Wild men	
	14h10 Krypto et les super...	16h15 Les Minions 2	18h00 Leila et ses frères	20h50 Les cinq diables	
	14h20 Avec amour et ach...	16h40 ...vieux fourneaux 2	18h40 La dérive des conti...	20h30 Avec amour et ach...	
	14h15 La dégustation / 16h10 Zibilla ou la vie zéb..	17h10 Shabu	18h45 La dégustation	20h40 La dégustation	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 1Er SEPT	14h00 Wild men	16h00 Leila et ses frères	19h00 Shabu	20h40 La dérive des conti...	
	14h10 La nuit du 12	16h20 En décalage	18h30 Chantons sous la p...	20h30 As bestas	
	14h00 As bestas	16h40 La dérive des conti...	18h30 Wild men	20h30 Leila et ses frères	
	14h00 Avec amour et ach...	16h15 Les cinq diables	18h20 Avec amour et ach...	20h45 Les cinq diables	
	14h10 La dégustation	16h10 ...vieux fourneaux 2	18h40 La dégustation	20h40 ...vieux fourneaux 2	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 2 SEPT	14h10 En décalage	16h10 Shabu	17h50 Leila et ses frères	20h45 Wild men	
	14h10 La dérive des conti...	16h15 Wild men	18h30 Les cinq diables	20h30 Un jour sans fin	
	14h00 As bestas	16h40 La nuit du 12	18h50 La dérive des conti...	20h40 La nuit du 12	
	14h00 Les cinq diables	16h00 Avec amour et ach...	18h15 As bestas	20h50 Avec amour et ach...	
	14h00 ...vieux fourneaux 2	16h00 La dégustation	18h30 ...vieux fourneaux 2	20h30 La dégustation	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 3 SEPT	14h15 Shabu	15h45 As bestas	18h20 En décalage	20h30 Leila et ses frères	
	14h30 The Truman show	16h30 De l'autre côté du c..	18h30 Wild men	20h40 Les cinq diables	
	14h15 Minions 2 / 16h00 (D) Gros-pois et P...	17h00 Les cinq diables	19h00 La dérive des c...	20h50 ...vieux fourneaux 2	
	14h20 (D) La petite bande	16h30 Krypto et les super...	18h40 La nuit du 12	21h00 Avec amour et ach...	
	14h30 La dégustation	16h20 Avec amour et ach...	18h4 La dégustation	20h45 La dégustation	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 4 SEPT		14h15 Les cinq diables	16h10 Leila et ses frères	19h10 Shabu	20h45 En décalage
	11h10 La dérive des conti...	14h20 (D) Chantons sous la p...	16h20 Wild men	18h20 Les cinq diables	20h20 Leila et ses frères
	11h00 De l'autre côté du c..	14h20 Avec amour et ach...	16h40 (D) Les Minions 2	18h30 ...vieux fourneaux 2	20h30 As bestas
	11h10 Loups tendres et l...	14h30 Krypto et les super...	16h40 La dérive des conti...	18h20 Avec amour et ach...	20h40 Wild men
	11h00 La dégustation	14h30 ...vieux fourneaux 2	16h30 La dégustation	18h30 La dégustation	20h30 La nuit du 12
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 5 SEPT	14h00 Wild men	16h00 Leila et ses frères	19h00 Shabu	20h40 La dérive des conti...	
	14h10 La nuit du 12	16h20 En décalage	18h30 (D) Un jour sans fin	20h30 As bestas	
	14h00 As bestas	16h40 La dérive des conti...	18h30 Wild men	20h30 Leila et ses frères	
	14h00 Avec amour et ach...	16h15 Les cinq diables	18h20 Avec amour et ach...	20h45 Les cinq diables	
	14h10 La dégustation	16h10 ...vieux fourneaux 2	18h40 La dégustation	20h40 ...vieux fourneaux 2	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 6 SEPT	14h10 En décalage	16h10 Shabu	17h50 Leila et ses frères	20h45 (D) The Truman show	
	14h10 La dérive des conti...	16h15 Wild men	18h30 Les cinq diables	20h30 (D) En décalage	
	14h00 As bestas	16h40 La nuit du 12	18h50 (D) La dérive des conti...	20h40 (D) La nuit du 12	
	14h00 Les cinq diables	16h00 Avec amour et ach...	18h15 (D) As bestas	20h50 Avec amour et ach...	
	14h00 ...vieux fourneaux 2	16h00 La dégustation	18h30 ...vieux fourneaux 2	20h30 La dégustation	
PONTOISE					

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN MER 7 SEPT	14h30 Plan 75	16h40 (D) Loups tendres et l...	17h50 Leila et ses frères	20h45 Revoir Paris	
	14h40 Revoir Paris	16h45 Shabu	18h30 Les cinq diables	20h30 Plan 75	
	14h30 tout le monde aime J.	16h20 De l'autre côté du c..	18h20 Avec amour et ach...	20h45 tout le monde aime J.	
	14h20 Le Tigre et le Présid...	16h15 A. Hitchcock Rebecca	18h40 Wild men	20h40 Le Tigre et le Présid...	
	14h20 Krypto et les super...	16h40 La dégustation	18h40 ...vieux fourneaux 2	20h40 La dégustation	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 8 SEPT	14h00 Plan 75	16h10 Les cinq diables	18h30 Plan 75	20h45 Shabu	
	14h10 Wild men	16h15 Avec amour et ach...	18h40 A. Hitchcock Les enchaînés	20h45 Wild men	
	14h00 Le Tigre et le Présid...	16h00 Leila et ses frères	19h00 La dégustation	20h50 Les cinq diables	
	14h00 Revoir Paris	16h15 ...vieux fourneaux 2	18h30 Revoir Paris	20h30 Avec amour et ach...	
	14h10 La dégustation	16h10 tout le monde aime J.	18h40 Le Tigre et le Présid...	20h40 tout le monde aime J.	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 9 SEPT	14h00 Les cinq diables	15h50 Leila et ses frères	18h45 Les cinq diables	20h40 A. Hitchcock Rebecca	
	14h10 Revoir Paris	16h10 Shabu	18h40 Revoir Paris	20h45 Wild men	
	14h00 Avec amour et ach...	16h15 La dégustation	18h30 ...vieux fourneaux 2	20h30 Leila et ses frères	
	14h00 ...vieux fourneaux 2	16h00 Plan 75	18h30 tout le monde aime J.	20h30 Le Tigre et le présid...	
	14h10 tout le monde aime J.	16h10 Le Tigre et le présid...	18h20 Avec amour et ach...	20h40 La dégustation	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 10 SEPT	14h40 A. Hitchcock Les enchaînés	16h40 Revoir Paris	18h45 Shabu	20h45 Revoir Paris	
	14h20 Wild men	16h20 De l'autre côté du c..	18h20 Plan 75	20h40 ...vieux fourneaux 2	
	14h30 Le Tigre et le présid...	16h30 tout le monde aime J.	18h30 Les cinq diables	20h30 Le Tigre et le présid...	
	14h30 Avec amour et ach...	16h50 (D) Les fables de mons..	18h00 Leila et ses frères	21h00 tout le monde aime J.	
	14h20 Krypto et les super...	16h30 La dégustation	18h30 Avec amour et ach...	20h50 La dégustation	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 11 SEPT		14h15 De l'autre côté du c..	16h10 Plan 75	18h20 A. Hitchcock Rebecca	20h45 Shabu
	11h00 Plan 75	14h30 Wild men	16h30 Les cinq diables	18h30 Avec amour et ach...	20h45 Revoir Paris
	11h10 (D) ...vieux fourneaux 2	14h20 Avec amour et ach...	16h40 Revoir Paris	18h40 Le Tigre et le présid...	20h40 Wild men
	11h10 (D) Zibilla ou la vie zéb..	14h15 Le Tigre et le présid...	16h10 tout le monde aime J.	18h00 Leila et ses frères	20h50 Les cinq diables
	11h00 Krypto et les super...	14h30 La dégustation	16h30 ...vieux fourneaux 2	18h30 La dégustation	20h30 tout le monde aime J.
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 12 SEPT	14h00 Plan 75	16h10 Les cinq diables	18h30 Shabu	20h45 Plan 75	
	14h10 Wild men	16h15 Avec amour et ach...	18h40 A. Hitchcock Les enchaînés	20h45 Wild men	
	14h00 Le Tigre et le Présid...	16h00 Leila et ses frères	19h00 La dégustation	20h50 Les cinq diables	
	14h00 Revoir Paris	16h15 ...vieux fourneaux 2	18h30 Revoir Paris	20h30 Avec amour et ach...	
	14h10 La dégustation	16h10 tout le monde aime J.	18h40 Le Tigre et le Présid...	20h40 tout le monde aime J.	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 13 SEPT	14h00 Les cinq diables	15h50 Leila et ses frères	18h45 Les cinq diables	20h40 Revoir Paris	
	14h10 Revoir Paris	16h10 (D) Shabu	18h20 A. Hitchcock Rebecca	20h45 Le Tigre et le présid...	
	14h00 Avec amour et ach...	16h15 La dégustation	18h30 (D) Wild men	20h30 (D) ...vieux fourneaux 2	
	14h00 ...vieux fourneaux 2	16h00 Plan 75	18h30 tout le monde aime J.	20h30 (D) Leila et ses frères	
	14h10 tout le monde aime J.	16h10 Le Tigre et le présid...	18h20 (D) Avec amour et ach...	20h40 La dégustation	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

STELLA café

****

VENEZ DÉCOUVRIR L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

Hake Brew fait son pub !

TOUS LES JEUDIS (OU PRESQUE)

Colin vous accueillera au Stella Café dans une ambiance pub et so british et tous les 3èmes jeudis soirs de chaque mois venez participer au désormais fameux Colin's QUIZZ pour des soirées d'érudition et de bonne humeur. Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.

Alors save the date !

Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

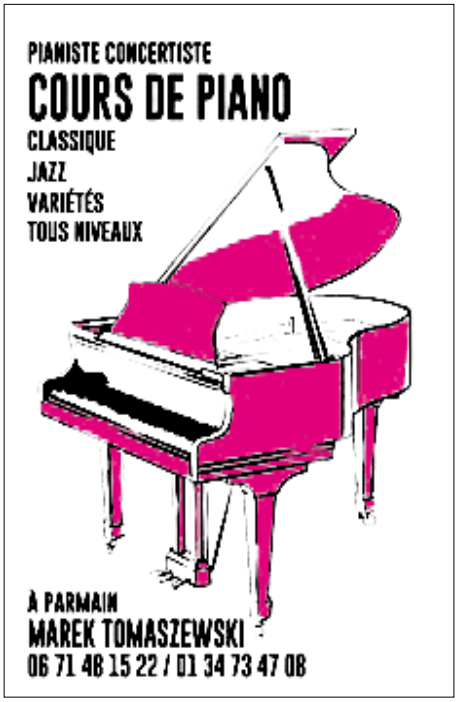
Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis 24 septembre et 22 octobre 2022
de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia

Les Jeudis
8-15-22-29 septembre, 13-20-27 octobre 2022 de 9h30 à 11h30

à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy
18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com



TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 14 SEPT

14h15 Le Tigre et le prés...	16h10 Le tigre qui s'invita...	17h10 Les 5 diables	19h Flee	20h45 tout le monde aime J.
14h30 Krypto et les super...	16h40 A. Hitchcock Les enchaînés	18h40 Revoir Paris		20h40 Citoyen d'honneur
14h20 Chronique d'une liai...	16h20 tout le monde aime J.	18h30 Le Tigre et le présid...		20h30 La dégustation
14h20 Citoyen d'honneur	16h15 Revoir Paris	18h20 Plan 75		20h30 Chronique d'une liai...
14h30 Coup de théâtre	16h30 La dégustation	18h30 Coup de théâtre		20h40 Coup de théâtre

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 15 SEPT

14h00 Les cinq diables	16h10 Plan 75	18h40 Les cinq diables	20h45 Flee
14h00 Revoir Paris	16h00 A. Hitchcock Rebecca	18h30 Revoir Paris	20h30 Plan 75
14h10 Chronique d'une liai...	16h15 Citoyen d'honneur	18h45 tout le monde aime J.	20h40 Le Tigre et le présid...
14h10 tout le monde aime J.	16h10 Le Tigre et le présid...	18h40 Chronique d'une liai...	20h40 Citoyen d'honneur
14h00 La dégustation	16h00 Coup de théâtre	18h30 La dégustation	20h30 Coup de théâtre

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 16 SEPT

14h10 tout le monde aime J.	16h15 Flee	18h40 tout le monde aime J.	20h45 A. Hitchcock Les enchaînés
14h00 Citoyen d'honneur	16h10 Les cinq diables	18h40 Citoyen d'honneur	20h45 Revoir Paris
14h10 La dégustation	16h10 Revoir Paris	18h30 La dégustation	20h40 Coup de théâtre
14h00 Chronique d'une liai...	16h00 Plan 75	18h30 Chronique d'une liai...	20h40 Le Tigre et le présid...
14h00 Coup de théâtre	16h00 Le Tigre et le présid...	18h20 Coup de théâtre	20h30 avant-ère + rencontre La cour des miracles

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 17 SEPT

14h15 A. Hitchcock Rebecca		16h40 tout le monde aime J.	18h30 Plan 75	20h45 tout le monde aime J.
14h15 Revoir Paris	16h15 Le tigre qui s'invita...	17h15 Flee	19h00 Les 5 diables	21h00 Citoyen d'honneur
14h20 Le Tigre et le présid...		16h20 Chronique d'une liai...	18h20 Le Tigre et le présid...	20h30 La dégustation
14h30 Krypto et les super...		16h40 Citoyen d'honneur	18h40 Revoir Paris	20h50 Chronique d'une liai...
14h30 Coup de théâtre		16h30 La dégustation	18h30 Coup de théâtre	20h40 Coup de théâtre

PONTOISE

SAINT-OUEN DIM 18 SEPT

11h10 Citoyen d'honneur	14h20 Plan 75	16h30 Revoir Paris	18h30 Plan 75	20h45 Les cinq diables
11h00 A. Hitchcock Les enchaînés	14h30 (D) Krypto et les super...	16h40 Les cinq diables	18h40 Le Tigre et le présid...	20h40 Flee
11h00 (D) De l'autre côté du c..	14h40 Chronique d'une liai...	16h40 tout le monde aime J.	18h40 La dégustation	20h30 tout le monde aime J.
11h10 Le tigre qui s'invita...	14h20 Le Tigre et le présid...	16h20 Citoyen d'honneur	18h20 Chronique d'une liai...	20h30 Revoir Paris
11h00 Coup de théâtre	14h30 La dégustation	16h30 Coup de théâtre	18h30 Coup de théâtre	20h40 Coup de théâtre

PONTOISE

SAINT-OUEN LUN 19 SEPT

14h00 Les cinq diables	16h10 Plan 75	18h40 Les cinq diables	20h40 Plan 75
14h00 Revoir Paris	16h00 Flee	18h30 Revoir Paris	20h30 (D) Hitchcock Rebecca
14h10 Chronique d'une liai...	16h15 Citoyen d'honneur	18h45 tout le monde aime J.	20h45 Le Tigre et le présid...
14h10 tout le monde aime J.	16h10 Le Tigre et le présid...	18h40 Chronique d'une liai...	20h40 Citoyen d'honneur
14h00 La dégustation	16h00 Coup de théâtre	18h30 La dégustation	20h30 Coup de théâtre

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 20 SEPT

14h00 Plan 75	16h15 (D) Flee	18h40 (D) Hitchcock Les enchaînés	20h45 (D) Les cinq diables
14h10 Citoyen d'honneur	16h10 Les cinq diables	18h30 (D) Plan 75	20h45 (D) Revoir Paris
14h10 La dégustation	16h10 Revoir Paris	18h30 (D) Le Tigre et le présid...	20h40 Chronique d'une liai...
14h00 Le Tigre et le présid...	16h00 tout le monde aime J.	18h40 Citoyen d'honneur	20h40 (D) tout le monde aime J.
14h00 Coup de théâtre	16h00 Chronique d'une liai...	18h20 Coup de théâtre	20h30 (D) La dégustation

PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

KRYPTO
et les super-animaux

DU 31/08 AU 18/09

Réalisé par Jared Stern et Samm Levine
Animation États-Unis 1h46 VF
Avec les voix de Muriel Robin, Soprano et Denis Brogniar

POUR TOUS À PARTIR DE 6 ANS

Krypto, le super-chien de Superman, se trouve face à un défi immense : sauver son maître, enlevé par Lex Luthor et son maléfique cochon d'inde Lulu. Pour cela, il devra faire équipe avec une bande d'animaux au grand cœur mais plutôt maladroits.

Alors qu'on pensait tomber sur un film largement à destination des plus jeunes ou des adultes ayant gardé une âme d'enfant, sur le modèle des *Minions* pour prendre un exemple récent, *Krypto et les super-animaux* parvient pourtant à être une vraie distraction pour toute la famille.
Si son design d'inspiration cartoon séduira d'emblée les gamins, chacun s'amusera autant des situations de pure comédie autour de nos êtres à quatre pattes ou des caricatures de la Justice League (Batman sera toujours une excellente source de parodie), que des scènes d'action épiques qu'on est en droit d'attendre d'un film du genre.
On se surprend même à apprécier le vrai travail d'écriture réalisé sur plusieurs niveaux, mêlant la blague la plus enfantine du monde avec la vanne décalée qui frappe après coup. Pas étonnant lorsqu'on sait que Jared Stern s'occupe du scénario, lui qui avait collaboré à celui de *Lego Batman, Le Film* et dont le talent pour la punchline n'était plus à démontrer. Et si l'humour se montre parfois attendu, il ne dénote jamais et le rythme du film lui doit beaucoup.

Forcément (et heureusement), *Krypto et les super-animaux* se devait de livrer un plaidoyer en faveur de la cause animale. À ce sujet, le long-métrage parvient à délivrer ses messages contre l'expérimentation animale et l'abandon avec une certaine justesse grâce à son groupe hétéroclite terriblement attachant. On en sort avec une envie : faire un gros câlin à notre boule de poils, de plumes, d'écailles, etc.

Allan Blanvillain sur journaldugeek.com

LES MINIONS 2 :
IL ÉTAIT UNE FOIS GRU

DU 17/08 AU 4/09

Réalisé par Kyle Balda, Brad Ableson
Animation Etats-Unis 2022 1h27 VF
Avec les voix de Gad Elmaleh, Steve Carell, Gérard Darmon...

Bienvenue dans l'enfance de Gru ! Ce préquel de *Moi, moche et méchant* vaut, avant tout, par son rythme effréné – certains diront « survolté » –, soutenu par une réalisation dont la technique impressionne, et les décors pimpants et dynamiques de San Francisco, avec ses fameuses rues ultra montantes et descendantes – même le Steve McQueen de *Bullitt* aurait du mal à suivre ! Le vintage, ce nouvel exhausteur de goût suremployé par le cinéma grand public, est d'ailleurs joliment exploité avec un générique parodiant les James Bond des années 1970, et un mix de couleurs et de standard musicaux disco, dont le Funkytown de Lipps, Inc. , idéalement raccord avec l'univers des Minions.

L'histoire, elle, se noie un peu dans le flot d'action. Il était une fois Gru, mais âgé d'une dizaine d'années, plutôt fondant avec son nez pointu en devenir, sa coupe de cheveux cousine du Petit Nicolas, et ses grands yeux bleus quasiment candides, qui cherche à intégrer la vilaine bande des Vicious Six, pour devenir un « superméchant ! ». Mais ceux-ci le rejettent avec mépris, après avoir, déjà, laissé pour mort leur fondateur, qu'ils estimaient trop âgé.

Entre une association de fortune entre deux outsiders de la vilénie (un gosse rond qui veut dominer le monde, un vieux sac d'os qui n'a pas dit son dernier mot), un magasin de vinyles tenu par un futur savant fou, une pierre du zodiaque très puissante et convoitée, et, bien sûr, une armada de Minions au merveilleux charabia bien décidés à soutenir leur « miniboss », tout le monde galope, roule, se métamorphose et rebondit sans répit, dans un principe de divertissement à tous crins. L'un des meilleurs moments du film ? Une séance d'initiation au kung-fu par une petit dame acupunctrice mais grande maîtresse shaolin. Grâce à son enseignement (« Trouve la bête qui est en toi ! ») et à un montage d'une parfaite intelligence comique, trois Minions deviennent des as des arts martiaux pendant le Nouvel An chinois. C'est donc le dévouement total de ces miniserviteurs qui reste la meilleure arme de cette franchise.

Guillemette Odicino - Télérama

DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL

DU 17/08 AU 18/09

Réalisé par Yusuke Hirota
Animation Japon 2020 1h41 VF

Pour tous à partir de 6 ans

Tout commence par une nuit d'Halloween un brin magique, une nuit de tous les possibles. Une nuit par laquelle un fantastique cœur brillant comme une luciole va fendre le ciel de la Ville Cheminée pour atterrir dans un tombeau de décombres… L'épopée ne va pas s'arrêter là puisque, pour mieux battre, un cœur a besoin d'un corps. Le voilà qui met toute son énergie pour se le façonner, attirant vers lui toutes sortes d'objets – pinceaux, tournevis, sandale, klaxon et même un bout de tissu rafistolé en guise de cape… Donnant naissance à Poupelle !
S'il n'était pas si haut en couleurs, l'on pourrait croire à une créature se fondant à merveille dans l'ambiance étouffante de cette ville aux noirs nuages endeuillant perpétuellement le ciel. Une cité lardée de cheminées monumentales qui recrachent infatigablement des volutes impures, de la fumée si dense qu'elle rend le soleil inaccessible aux regards. Un univers à l'horizon rétréci, comme le cœur des hommes ici, où pas un oiseau ne chante, où nulle végétation ne pousse. Les lumières artificielles ont remplacé les étoiles de jadis dont personne ne semble plus soupçonner l'existence. Les derniers qui s'en souviennent secrètement doivent se taire…
Les sbires du régime autoritaire sont toujours prêts à sillonner la mégalopole tentaculaire pour débusquer d'éventuels lanceurs d'alerte, qui tels « Le Petit Prince » de Saint-Exupéry pourraient rendre un vibrant hommage aux étoiles qu'on oublie de regarder. Mais une chose va échapper aux inquisiteurs : la rencontre entre le jeune Lubicchi et Poupelle, qui va tout de suite épouser les rêves solitaires et inavouables du garçon, à savoir révéler les étoiles que tout le monde pense sorties de l'imagination de son père disparu. L'union fait la force et la grande amitié qui va naître entre nos deux héros leur donnera le courage de se battre coûte que coûte. Qu'importe les montagnes à soulever : ils seront là l'un pour l'autre, comme de bonnes fées, jusque dans un feu d'artifice final formidablement émouvant…

Évidemment l'on se doute que derrière le conte se cache un pamphlet écologique qui ravira petits et grands par sa sophistication narrative et la beauté époustouflante de sa production, mêlant tous les types d'animation, à juste titre sélectionné en compétition au Festival d'Annecy qui met en lumière chaque année les meilleurs films d'animation à venir.
Résolument positif et coloré, le film est une réussite cinématographique totale digne des plus grands studios d'animation japonais, équilibrant féérie avec action, humour (c'est Philippe Katerine qui prête sa voix à Poupelle), tendresse mais aussi grande sagesse. Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu au cinéma un film d'animation qui rappelle *L'Étrange Noël de monsieur Jack* (1993) de Henry Selick, écrit par Tim Burton, capable de faire coexister des univers et des genres antagonistes : le merveilleux et l'inquiétant, le beau et l'affreux, la lumière et les ombres. Un fantastique hymne à la différence, en somme, engagé et magique.

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des films Vidéo en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges.

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD

(En HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !) Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet des films disponibles : www.videoenpoche.info.

Goshu le violoncelliste

Écrit et réalisé par Isao Takahata.
Japon - 1981 - 1h

Ce très beau dessin animé sera un vrai régal pour les yeux mais aussi pour les oreilles des enfants à partir de cinq ans ! Réalisé il y a plus de trente ans par l'un des maîtres du cinéma d'animation japonais (Isao Takahata a signé depuis, pour ne citer que ses films distribués en France, *Le Tombeau des lucioles, Mes voisins les Yamada, La Princesse Kaguya*), *Goshu le violoncelliste* est une merveilleuse initiation à la musique.

Goshu est musicien, plus précisément apprenti violoncelliste, il rêve de pouvoir un jour égaler son idole, Ludwig Van Beethoven, rien que ça ! Mais pour l'instant il en est loin : timide, maladroit, emprunté (ce n'est pas pour rien que son nom signifie « gauche », en français…), il se fait souvent enguirlander par son chef d'orchestre, qui lui reproche d'être toujours à la traîne, de jouer sans âme, sans inspiration. Pourtant Goshu est courageux, sérieux et persévérant, rien à redire là-dessus. Il travaille, répète, s'acharne, mais sans grand succès, ses progrès ne sont pas fulgurants…
Heureusement, alors qu'il commence à désespérer, confiné, chez lui, il va recevoir l'aide inattendue de quelques personnages pour le moins surprenants… Il s'agit d'un groupe de petits animaux irrésistibles : un chat, un coucou, un blaireau et une souris des champs… Bien réels ou sortis tout droit de l'imagination du musicien en panne ? Allez savoir ! En tout cas, ils vont pointer leur museau et lui donner tout un tas de conseils, lui apprendre à être patient, rigoureux dans l'effort mais joyeux aussi, et puis surtout à s'ouvrir aux autres et au monde, pour mieux s'ouvrir à la musique… Et grâce à eux, tout va marcher beaucoup mieux !
La musique est bien sûr omniprésente, elle est l'âme du film : la sixième symphonie de Beethoven et des thèmes superbes, vifs et entraînants, composés spécialement par le musicien japonais, Michio Mamiya.

et plus de 100 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

LE TIGRE
QUI S'INVITA POUR LE THÉ

À PARTIR DU 14/09

Programme de 4 courts métrages
Allemagne / GB / France 2021 41min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Que feriez-vous si un tigre géant frappait à votre porte un après- midi, pour manger votre goûter, dévorer le dîner qui mijote et engloutir tout ce qui se trouve dans vos placards ? Ce délicieux conte, adapté du flamboyant album jeunesse de Judith Kerr, est la pièce centrale de ce très joli programme qui mettront en appétit (non pas de loup, ais de tigre) les plus jeunes de nos spectateurs.

Le Tigre sur la table
(Kariem Saleh Allemagne 2016 4'03)
Connaissez-vous le menu préféré du Petit Tigre ? Un grand verre de jus d'orange, des carottes et des brocolis croquants, suivis d'un plat de spaghettis. Attention à ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre, Petit Tigre !

Quand je serai grand
(An Vrombaut Royaume-Uni 1996 4'39)
Un chaton rêve de devenir un magnifique tigre. Une bête féroce et intrépide, qui rugit, parcourt la jungle et chasse pour manger ! Bien sûr, pour le moment, il n'est qu'un tout petit chaton, mignon et gentil, mais quand il sera grand…

Tigres à la queue leu leu
(Benoît Chieux France 2015 7'39)
Il était une fois un garçon fort paresseux. Houspillé par sa mère qui n'en peut plus de le voir dormir et manger à longueur de journée, l'enfant décide de se mettre au travail et déploie des trésors d'imagination et d'inventivité pour… ne plus jamais avoir à travailler !

Le Tigre qui s'invita pour le thé
(Robin Shaw Royaume-Uni 2020, 24')
Alors que Sophie s'apprête à goûter avec sa maman, on sonne à la porte. Quand la petite fille ouvre, elle tombe nez à nez avec un splendide tigre qui lui réclame poliment une tasse de thé. Sophie et sa maman auront-elles préparé assez de thé et de gâteaux pour ce grand gourmand ?

LITTLE FILM FESTIVAL !! Du 17/08 au 11/09 - Séances à tarif unique : 4 euros

GROS-POINT ET PETIT-POIS

Programme de 6 courts métrages d'animation réalisés par Uzi et Lotta GEFFENFALD
film d'animation Suède 2011 43min
Pour les enfants à partir de 2 ans.

Ils ont un nez tout rond, des grandes oreilles et des dents de lapin, le premier est couvert de gros pois, tandis que l'autre est parsemé de petits points. Ils sont craquants, ils sont inséparables, et avec eux tout est aventure : leur quotidien rime avec imagination, observation, expérimentation ! Autant dire qu'en leur compagnie, on ne s'ennuie pas une seconde !

ZIBILLA OU LA VIE ZÉBRÉE

Réalisé par Isabelle FAVEZ
Film d'animation Belgique France Suisse 2019 26mn
Pour les enfants à partir de 4 ans.

Précédé de TOUT LÀ-HAUT de Martina Svojikova (13 min) et LE DERNIER JOUR D'AUTOMNE de Marjolaine Perreten (7 min).

Zibilla s'inscrit dans la tradition du conte où des animaux incarnent des êtres humains et reproduisent leurs comportements, bons ou mauvais. Elle est une cousine éloignée du *vilain petit canard* d'Andersen. Zibilla est une petite zèbre adoptée par des parents chevaux qui malgré tout leur amour ne pourront pas lui éviter les affres de la différence. Zibilla n'aime pas ses rayures qui la stigmatisent : c'est une enfant qui ne ressemble ni à ses parents ni aux autres membres de la société. Les rayures révèlent l'adoption, les origines différentes, les rayures génèrent rejet et discriminations.

LOUPS TENDRES ET LOUFOQUES

Programme de six courts-métrages d'animation
France 2019 53min
Pour les enfants à partir de 3 ans.

Des loups, en veux-tu, en voilà ! Ils roulent des mécaniques, s'imaginent régner sur tous les autres animaux, mais au fond, c'est bien connu : les loups ont tous un cœur d'artichaut ! Six courts métrages pour découvrir toutes leurs facettes, dans une large palette de techniques d'animation !

LES FABLES DE MONSIEUR RENARD

Programme de six courts-métrages d'animation
2015 40min
Pour les enfants à partir de 3 ans.

Chaque histoire explore l'univers des bois ou des villes, avec comme fil conducteur six renards qui partent en quête de nourriture, d'amis et d'aventures. Six fables cocasses et rigolotes empruntes de délicatesse. Un régal poétique et sonore pour les tout-petits.

ET EN AVANT-PREMIÈRE LE MARDI 30 AOÛT À 16H30

GROSSE COLÈRE & FANTAISIES

Programme de cinq courts-métrages d'animation
France Belgique 2022 41min

Pour les enfants à partir de 3 ans.

Que ferions-nous sans notre imaginaire qui nous donne le pouvoir d'échapper aux monstres, de calmer nos colères ou de retrouver un être cher ? Avec *Grosse colère & fantaisies*, La Chouette du cinéma nous offre cinq histoires, entre espièglerie et émotions, qui nous démontrent que le bonheur découle simplement de notre fantaisie et de notre imagination !

Perdus dans un moment d'ennui ? Sortez de la torpeur en dansant comme un coquillage sur la plage. Aux prises avec une forte émotion ? Laissez naître dans votre cerveau une tempête d'images qui vous libéreront comme dans un rêve, sans vous faire de mal ! Devant le mystère de la vie, toutes les civilisations ont imaginé des êtres invisibles et des mondes par lesquels calmer leurs âmes inquiètes. Quel enfant n'a pas inventé des monstres sous son lit et appelé ses doudous à la rescousse ? Allégories, symboles, fables, mythes, les enfants autant que les adultes, font appel à leur imaginaire pour résoudre les problèmes de l'existence.La Chouette du cinéma, dans *Grosse colère & fantaisies*, rassemble quelques histoires illustrant ce magnifique pouvoir à l'essence même du cinématographe : le plaisir d'inventer et de projeter des images qui nous font aimer la vie.

LA PETITE BANDE

DU 17/08 AU 3/09

Réalisé par Pierre SALVADORI
France 2022 1h46
avec Aymé Medeville, Paul Belhoste, Mathys Clodion-Gines, Colombe Schmidt, Redwan Sellam, Laurent Capelluto, Pio Marmaï...
Scénario de Pierre Salvadori et Benoît Graffin.

Pour les enfants à partir de 10 ans.
À voir en famille.

Au départ, il y a Fouad, Sami, Antoine et Cat. À peine 12 ans et toutes leurs dents, ils usent leurs fonds de culottes sur les bancs de la même école et sont taraudés par les graves préoccupations de leur âge : Sami est secrètement amoureux de Cat, mais Sami ne voit pas que Cat est très, très, vraiment très amie avec Fouad – et réciproquement (évidemment ils ne s'en rendent tout aussi réciproquement pas compte). Antoine, le grand copain et confident de Sami, s'ingénie à faire en sorte que Cat s'intéresse à son pote – ou aide son pote à faire en sorte que Cat s'intéresse à lui, ce qui revient au même. Il y a aussi Aimé, la tête de turc (frisée) de la cour de récré, qui n'est ostensiblement aimé par personne – mais qui va incidemment se faire une place au milieu du quatuor. Quand à Cat, elle se contrefiche comme d'une guigne de ces enfantillages sentimentaux pré-adolescents. Cat est guidée par la colère et partage avec Fouad une indignation sincère : toute la vie de leur village, niché sur le versant ensoleillé d'un massif corse, dépend de la santé économique d'une petite usine plantée là, et qui déverse à jet continu ses résidus toxique dans la rivière. Tellement empoisonnés, les rejets, qu'il est interdit de se baigner en aval et que personne ne s'aventurerait à taquiner le goujon dans des eaux de toutes façons depuis longtemps désertées par les poissons. Si Cat partage avec Greta Thunberg une forte capacité d'indignation face au désastre écologique à l'œuvre sous ses yeux, elle n'a pas du tout l'intention de s'en tenir à la manifestation outrée de son refus de participer au massacre. Faire un sit-in ? Distribuer des tracts sur le parking du supermarché ? Mais pour alerter qui ? Quel responsable politique aurait le courage de faire fermer les robinets de type Seveso pour rendre la rivière aux poissons et aux enfants ? Même le Maire du village travaille à l'usine… Déterminée à passer à l'action, fût elle violente, Cat entraine dans son sillage Fouad, Sami, Antoine et Aimé – soit toute la petite bande qui, pour les diverses raisons que nous avons vues, s'est constituée autour d'elle.

Un petit fond de polar, quelques errements amoureux dans un labyrinthe de tendresse, un sens parfait de la comédie, un vent de folie douce et généreuse qui souffle sur un film en totale liberté : La Petite bande, c'est en modèle réduit, à hauteur de mioches, ce qu'on aime depuis toujours dans le cinéma (si peu adulte) de Pierre Salvadori. Et, bienheureuse surprise, servi par un casting impeccable de gamins plus épatants les uns que les autres. Dans cette *Petite bande*, pas l'ombre d'un bambin tête-à-claque pris en flagrant-délit de cabotinage ; mais un joli panel de caractères bien trempés, qui font vivre avec simplicité et naturel toute la complexité, les enthousiasmes, les lâchetés, les contradictions – pas toujours marrantes – de leurs personnages. Rien n'est caricatural du côté des enfants : pas plus leur théorique corsitude que leur supposée candeur. Petit détail qui n'en est pas un, c'est Aimé le mal-aimé qui nous conte, à la première personne, toute l'histoire. Celui qui cristalise la réalité violente de la micro-société de la cour de récréation. Celui qui a le plus de raisons de vouloir s'attribuer des pouvoirs de super-héros. Comme un Salvadori miniature. Pour peu alors qu'on soit prêt à mettre de côté le cartésianisme qui nous anime, on se laisse voluptueusement aller à partager la rêverie solaire du réalisateur, et à s'enthousiasmer aux aventures drôlement sérieuses, à peine invraisemblables, de nos éco-warriors en culottes courtes.

LES VIEUX FOURNEAUX 2 : bons pour l'asile

DU 17/08 AU 13/09

Réalisé par Christophe DUTHURON
France 2022 1h38
avec Pierre Richard, Eddy Mitchell, Bernard Le Coq, Alice Pol, Myriam Boyer, Claire Nadeau...
Scénario de Wilfrid Lupano, d'après la bande-dessinée Les Vieux Fourneaux, de Wilfrid Lupano et Paul Cauuet – Editions Dargaud

C'est la routine à Paris pour Pierrot (Pierre Richard), qui mène toujours son gang de vieux en colère dans des actions et coups d'éclats revendicatifs qui les conduisent invariablement… à la maison poulaga ! C'est que dans cette France frileuse et repliée sur-elle-même, il y a bien des raisons d'être (encore et toujours) énervé. Contre la société de consommation, le gouvernement, les flics, les politiques migratoires, les paradis fiscaux et j'en passe. Et quand ce militant au grand coeur des causes sensibles, têtu comme une mule et impulsif comme un toutou affamé devant une cuisse de poulet, apprend que le QG de leurs actions – qui héberge une demi-douzaine de réfugiés en demande de régularisation – est menacé d'expropriation, la seule solution à ses yeux est d'emmener tout ce beau monde au vert. Il faut dire que ce havre de liberté, d'humanité, de fraternité fait un peu tache dans le quartier chic et bourgeois où il est niché. Et le légataire de la vieille et fortunée Fanfan (Claire Nadeau irrésistible en Madame Foldingue pas si zinzin que cela), qui en est l'unique propriétaire, voudrait bien envoyer celle-ci à l'asile afin de récupérer le pactole immobilier.
Le vert en question, c'est Montcoeur, village bien tranquille du Sud-Ouest où Antoine (Bernard Lecoq) tente de préserver son mode de vie pépère tout en jouant les papys-gâteaux pour sa petite fille. Autant dire que l'arrivée de Pierrot et de ses réfugiés ne va pas vraiment passer inaperçue dans cette terre de chasse, de pêche et surtout de traditions où l'inénarrable Larquebuse (qui ressemble et parle comme Jean Lassalle), le maire en place depuis des décennies, brigue un énième mandat. Un véritable mini séisme culturel et politique va mettre en ébullition ce petit coin de campagne bien tranquille d'autant que les vieux anars n'ont rien perdu de leur créativité, de leur verve et de leur énergie pour mettre à mal les préjugés bien enracinés dans les crânes et dans les intentions de vote des indigènes.
Cette seconde adaptation au cinéma de la saga BD à succès *Les Vieux fourneaux* (6 tomes parus) reprend le titre et l'intrigue du tome 5 mais avec pas mal de libertés. Côté réalisation et casting, on prend (presque) les mêmes et on recommence (Bernard Lecoq remplaçant Roland Giraud dans le rôle d'Antoine).
Christophe Duthuron place au cœur de son récit – plus engagé et politique que celui de l'opus 1 – une réalité toujours aussi clivante dans la France d'aujourd'hui, celle de l'immigration et de l'accueil des réfugiés. Sans moralisme béat ni condamnation facile, le film propose modestement de changer le regard sur l'autre, cet inconnu qu'il est plus facile de stigmatiser que de chercher à connaître.
C'est une « suite » sympathique et franchement cocasse qui a plus de corps que son prédécesseur et charme davantage par ses nuances d'observations et son contenu militant. Pas la peine d'avoir vu le 1 pour comprendre le 2, vous serez séduits par la gouaille, l'indécrottable foi en l'humanité et l'optimisme à toute épreuve de cette bande de vieux gamins terriblement attachants.

EN DÉCALAGE

DU 24/08 AU 6/09

(Très)

Réalisé par Juanjo GIMÉNEZ
Espagne 2021 1h45 VOSTF
avec Marta Nieto, Miki Esparbé, Fran Lareu, Luisa Merelas...
Scénario de Juanjo Giménez et Pere Altamira.

De l'héroïne de ce film troublant, nous ne connaitrons que l'initiale de son prénom : C. Rien d'autre, cette femme est un mystère. Solitaire, taiseuse, impénétrable. Et pourtant quel charisme ! Grâce évidemment à son interprète, la magnifique Marta Nieto, déjà admirée dans *Madre* de Rodrigo Sorogoyen – dont il ne faut surtout pas rater le formidable As Bestas, également au programme de cette gazette. Elle est de tous les plans, elle est magnétique.

C. est ingénieure du son, une conceptrice sonore talentueuse et reconnue, passionnée sinon obsédée par son travail. Elle découvre un jour qu'elle commence à se désynchroniser, si tant est qu'on puisse utiliser ce verbe en la circonstance. On sait bien qu'entre l'instant où un son est émis et celui où il est perçu par notre cerveau, du temps s'écoule. Mais il est infinitésimal, en-deça de notre conscience. Ici le décalage est palpable, mesurable. C. en est évidemment décontenancée, bouleversée. Et pour cause : dans son métier, cette courte suspension du temps est rédhibitoire, elle va être contrainte d'arrêter son activité. D'autant que, au fil des jours, le décalage grandit, devient un handicap… mais ouvre aussi des perspectives inattendues… À partir de cette très intrigante idée de scénario, le film nous immerge avec finesse et sensibilité dans l'intimité de sa protagoniste principale, dont nous suivons avec empathie, au plus près de ses interrogations, de ses angoisses, de sa douleur, le lent cheminement vers la compréhension et peut-être l'acceptation de ce qui lui arrive.

On pense évidemment à quelques films dont l'intrigue tourne autour du son, de ses manifestations, de ses utilisations : *Conversation secrète* de Coppola, *Blow out* de De Palma ou le beaucoup moins connu *Berberian sound studio* de Peter Strickland. Mais *En décalage* impose en douceur un ton et une personnalité qui lui appartiennent, en cultivant l'intimisme et l'approche psychologique de plus en plus approfondie de son personnage, ce qui nous ramène tout naturellement à la performance remarquable de Marta Nieto.

TEMPURA

DU 17 AU 30/08

Écrit et réalisé par Akiko OHKU
Japon 2020 2h13 VOSTF
avec Non (c'est bien son nom), Kento Hayashi, Ai Hashimoto, Asami Usuea, Hairi Katagiri...
D'après la nouvelle de Risa Wataya.

À 31 ans, Mitsuko, employée de bureau consciencieuse, vit dans sa bulle. Au cœur d'un Tokyo trop grand pour elle, elle suit avec passion des cours de cuisine, dont elle tire des recettes qu'elle peaufine à l'abri de son petit appartement douillet. En célibataire somme toute épanouie, elle se fixe chaque jour de nouveaux défis jusqu'à celui, inédit… d'inviter un garçon à dîner !
Mitsuko réfléchit trop, beaucoup trop. Ses pensées n'ont de cesse de converser à travers des échanges pas toujours simples avec une voix (d'homme) intérieure, qui est rarement d'accord avec elles. Si bien que si Mitsuko arrive par son raisonnement personnel à une vérité, il n'est pas rare que, la minute d'après, elle soit amenée par la voix volontiers influenceuse à penser exactement le contraire ! La jeune femme peine à s'émanciper de cette peur universellement répandue : celle de la connexion avec l'Autre. Mais avant de s'ouvrir à l'autre, il faut d'abord qu'elle s'ouvre à elle-même, à ses désirs, à ses aspirations, à ses convictions... Dans un Tokyo pourtant surpeuplé d'âmes aussi solitaires que la sienne, Mitsuko, quoique belle, intelligente, inspirante, est totalement livrée à elle-même. Jusqu'à sa rencontre avec Tada, un collègue de bureau qu'elle n'avait jamais remarqué, sans doute parce qu'il est assez nettement plus jeune qu'elle...

Tempura est une comédie au potentiel imaginatif aussi exalté que celui de sa protagoniste, échappant ainsi au formatage, aux stéréotypes. Akiko Ohku donne ici autant d'importance à l'introspection qu'à l'expression, incitant ses personnages à résoudre leurs mutines équations intérieures pour mieux s'épanouir… Un film touchant, sans cynisme, vivifiant, alliant romance et film conceptuel. La réalisatrice donne à son récit un ton d'une absolue liberté, qui fait de *Tempura* une fable touchante et toujours savoureuse… Avec son humour décalé, elle rappelle que nous pouvons être à la fois notre pire ennemi et notre meilleur allié.

(merci à O.J. des *Saisons Hanabi*)

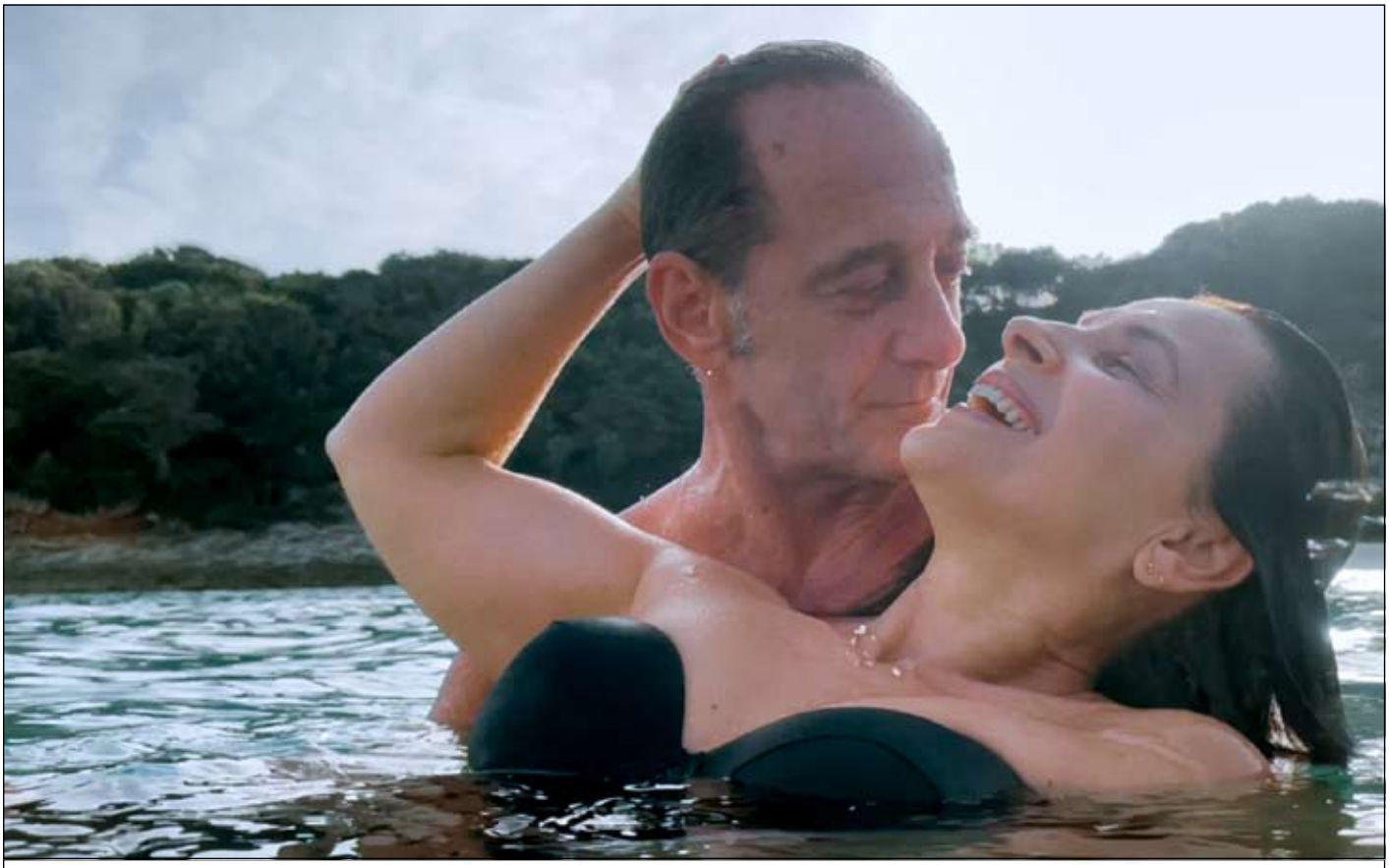
LA DÉGUSTATION

DU 31/08 AU 20/09

Ecrit et réalisé par Ivan CALBERAC
France 2022 1h32
avec Isabelle Carré, Bernard Campan, Mounir Amamra, Eric Viellard, Geneviève Mnich...

La Dégustation a d'abord été un énorme succès de théâtre avant d'arriver sur les écrans : Molière de la meilleure comédie 2019, joué durant de nombreuses saisons aux quatre coins de la France et emballant à chaque fois le public. Tous les ingrédients sont réunis pour que la mayonnaise prenne aujourd'hui au cinéma : un duo de comédiens à fort capital de sympathie, une bluette entre rire et émotions et un petit coup de pinard pour faire passer le tout. Sans être un grand cru millésimé dont nos mirettes se souviendront longtemps, c'est un délicieux breuvage qui passe tout seul, un peu comme un rosé de pays (vin de pays d'Oc, s'il vous plaît) que l'on apprécie bien frais à l'heure de l'apéro et ceci en toute simplicité, ni plus, ni moins.

Jacques boit trop. Ce n'est pas lui qui le dit mais son médecin. En fait ce n'est pas seulement son médecin qui le dit, c'est aussi son cœur. Et le message est exprimé d'une manière claire et sans appel : la prochaine fois, ce sera la bonne, destination 6 pieds sous terre.
En même temps, il faut le comprendre Jacques : boire, c'est un peu son métier, il est caviste. Alors sans se mettre minable tous les matins, il boit, un peu, parfois beaucoup, tous les jours, toute l'année, depuis pas mal de saisons. Mais, comme il aime à le dire, « que des grands crus »... alors, ça ne compte pas vraiment.
Cette histoire d'alerte cardiaque ne va pas arranger son moral qui n'est déjà pas des plus folichons : sa petite affaire ne tourne pas fort, sa boutique est un vrai capharnaüm et voilà qu'il doit accueillir à contrecoeur un jeune pour un stage de réinsertion afin d'obtenir quelques rabais fiscaux. Bref, quand Hortense pousse la porte de son échoppe pour acheter une bouteille de vin en vue du dîner mensuel qu'elle prépare avec générosité et abnégation pour les sans-abris de sa paroisse, ce n'est pas un commerçant des plus avenants qui l'accueille. Mais Hortense est du genre ravi, toujours le sourire, toujours l'enthousiasme, toujours le verre à moitié plein. Pourtant, sa vie à elle n'est franchement pas non plus des plus exaltantes : elle aussi habite seule, pas avec maman dans un très vieil appartement mais c'est quasi, vit au rythme des déjeuners dominicaux, des parties de scrabble, des célébrations, des oeuvres caritatives et de son métier de sage-femme qu'elle adore mais qui lui renvoie à chaque instant son brûlant désir de maternité.
Bon, sans vous faire ni un cours d'oenologie, ni un schéma reprenant la carte des vins et cépages de France, vous aurez compris que ces deux-là vont croiser un peu plus que leurs verres lors d'une séance de dégustation dans la cave de la boutique, sous le regard tendre du jeune et tchatcheur stagiaire qui s'avère détenir un nez et un palais exceptionnels. Il y aura bien quelques blessures secrètes, des projets à peine avoués, des envies de boire malgré les recommandations, et des arômes doux et musqués qui se révèleront à qui voudra bien les chercher. Et si ça vous donne soif en sortant, c'est parfait car le café du cinéma sera probablement encore ouvert pour un verre... ou deux, car à deux, c'est souvent mieux.



AVEC AMOUR ET ACHARNEMENT

DU 31/08 AU 13/09

Réalisé par Claire DENIS
France 2022 1h55
avec Juliette Binoche, Vincent Lindon, Grégoire Colin, Mati Diop, Bulle Ogier...
Scénario de Claire Denis et Christine Angot, d'après son roman *Un tournant de la vie.*

Jean et Sara vivent ensemble depuis dix ans. Quand ils se sont rencontrés, Sara partageait la vie de François, le meilleur ami de Jean et son grand admirateur à l'époque où Jean jouait au rugby en professionnel. Jean et Sara s'aiment. Un jour, Sara aperçoit François dans la rue. Il ne la remarque pas, mais elle est submergée par la sensation que sa vie pourrait soudainement changer. Pour la première fois depuis des années, François reprend contact avec Jean et lui propose de retravailler ensemble. Se déclenche alors une spirale incontrôlable… D'abord des images idylliques : Sara et Jean sont en vacances quelque part dans un lieu qui n'a l'air d'appartenir qu'à eux, ils s'aiment et avancent ensemble dans l'eau, la mer est calme mais on discerne pourtant des orages lointains. En un cut abrupt et un contraste violent, nous voilà avalés dans un tunnel de métro, de la plage de carte postale à la ligne 1, Défense – Château de Vincennes. La musique dramatique et hantée de Tindersticks semble nous prévenir : si l'amour à l'image est véritable, celui-ci est déjà comme damné.

Avec amour et acharnement est le nouveau film de Claire Denis, et il porte sa marque très distinctive. D'abord parce que, comme la plupart du temps dans sa filmographie, il est difficile de réduire le long métrage à un sujet sans rendre trivial le vertige dans lequel la cinéaste nous fait plonger. C'est une histoire d'amour, des histoires d'amour, dont le curseur du romanesque est poussé jusqu'au paroxysme – la passion comme la jalousie rendent fou. Et c'est traité à la façon d'un film d'angoisse, qu'il s'agisse de la bande sonore ténébreuse ou des gros plans anxiogènes – Juliette Binoche à travers une porte est une image qui paraît citer… *Shining* de Kubrick. C'est une histoire de couple dans un appartement parisien, ce pourrait être vu mille fois mais Claire Denis envoie assez violemment valser les conventions du cinéma bourgeois – il y a en effet une aspérité vénéneuse omniprésente dans le film. Comme souvent chez la réalisatrice, il y a une manière de ne jamais caresser dans le sens du poil, un refus de plaire, de se compromettre, d'obéir à un format ; c'est précisément ce qui rend son cinéma vibrant, unique et émouvant. Mais ce n'est pas une émotion facile qui parcourt *Avec amour et acharnement*, avec ses sentiments violents, sa caméra électrique. Le film est très dialogué, servi à la perfection par l'ensemble des comédiens. Mais il laisse paradoxalement toute une place au non-dit, au mal dit, aux pointillés et aux mensonges. Denis et sa co-scénariste Christine Angot délivrent une passionnante étude de couples et de caractères qui ne ménage jamais ses protagonistes. Ils sont attachants, ils peuvent être beaux, ils sont aussi médiocres et décevants. « On est enfermé dans nos identités », vocifère Jean, ne se rendant même pas compte qu'il est une caricature de papa universaliste « qui ne voit pas les couleurs ». Sara, au micro de la radio où elle travaille, est à l'écoute du monde, comme une vigie, mais se retrouve totalement centrée sur elle-même lorsque ses sentiments débordent. Il y a pourtant bien un monde autour, que Claire Denis suggère. Là aussi, difficile de réduire le film, qui peut parler du monde ou de la France sans que ça ne soit jamais le propos. C'est un film dont les protagonistes sont tournés sur eux-mêmes mais qui dépeint une humanité comme on ne la voit jamais ailleurs. Et on sort KO de ce nouveau long métrage magnifiquement réalisé par une cinéaste qui décidément ne ressemble qu'à elle.

(N. Bardot, *lepolyester.com*)

Chronique d'une liaison passagère

À PARTIR DU 14/09

Écrit et réalisé par Emmanuel Mouret
France 2022 1h40
Avec Sandrine Kiberlain, Vincent Macaigne, Georgia Scalliet

Festival de Cannes 2022
Sélection officielle Hors-Compètition

« Bis repetita placent ». On pourrait même dire que plus elles sont reprises et affinées, plus les choses répétées plaisent. De film en film, comme ferait un musicien avec son instrument, Emmanuel Mouret poursuit son étude littéraire, cinématographique, musicale du sentiment amoureux. Monte et descend ses gammes, teste les frontières du désir et de la passion, s'ingénie à reprendre et réécrire ad libitum les motifs du marivaudage, qu'il explore, en parfait moraliste humaniste, avec tout le sérieux et toute la légèreté qui s'impose. Incontestablement, il avait atteint avec Mademoiselle de Jonquières une virtuosité d'écriture et de mise en scène qui avait emballé tout à la fois le public, les professionnels et la critique – virtuosité confirmée dans une magnifique déclinaison chorale, *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait*. Si pour son (déjà!) onzième film, Emmanuel Mouret remet donc sur le métier son ouvrage, il en épure, simplement, précisément, le motif : un homme, une femme, soit le strict minimum pour raconter une histoire d'amour. On ne le souligne pas assez, l'écriture ciselée d'Emmanuel Mouret est drôle, très drôle. Alors que ses premières amours cinéphiles lui faisaient lorgner vers la comédie américaine classique (Lubitsch, Wilder…), il convoque pour sa Chronique la manière du Woody Allen le mieux inspiré - celui des années 80 : mise en scène élégante et tonalité joyeusement mélancolique, il cite volontiers Bergman et truffe de blagues plus ou moins subtiles de formidables tunnels de dialogues dans lesquels Sandrine Kiberlain (impériale) et Vincent Macaigne (à son meilleur) prennent un plaisir communicatif à s'ébattre et se répondre du tac au tac. Tombé sous le charme du film (et comme on le comprend), Mathieu Macheret a trouvé des mots parfaitement justes pour le chroniquer aux lecteurs du Monde :

« Simon et Charlotte se rencontrent lors d'une soirée, se plaisent, boivent un dernier verre, rentrent ensemble (chez elle). Tout se passe si bien qu'arrive, inévitable, la question de se revoir. Lui, un homme marié, manquant quelque peu de confiance en soi, s'estime heureux qu'une telle liaison advienne, mais se range à son caractère provisoire, sans oser quitter son foyer. Elle, mère célibataire et pragmatique, le devance, se déclarant favorable à une aventure sans la moindre attache. Fatuité des modernes, rit sous cape Mouret en observant depuis sa position de classique ses personnages s'enfoncer, scène après scène, escapade après-rendez-vous, dans le déni d'une relation beaucoup plus durable qu'ils ne veulent bien l'admettre.

Chronique d'une liaison passagère ne retient de ses personnages que leurs rendez-vous dérobés, rejetant à ses marges tout ce qui n'appartient pas directement à leur relation. Le cinéaste s'amuse à inverser les rôles traditionnels au sein du couple : l'homme, pudique et réservé, versant volontiers dans l'autodépréciation, cède l'initiative à une femme beaucoup plus hardie que lui. Mais le complexe ici décrit est encore plus amusant. Parce qu'ils s'acharnent à ne pas se gêner, à ne pas se faire de scène, à devancer le désir de l'autre, quitte à le prendre de vitesse, Charlotte et Simon inventent une relation si fluide, et pour tout dire si parfaite, qu'elle leur coule entre les doigts.

Pourquoi Charlotte et Simon s'expriment-ils à rebours de ce qu'ils semblent chacun désirer profondément ? Pourquoi s'entretiennent-ils dans une fiction de pratique et de rationalité, alors qu'ils s'aiment de toute évidence, et que cet amour les oblige ? Tout le film est délicieusement tissé d'écarts de langage, de trébuchements dans la parole, d'ironie ciselée, comme autant de brèches laissant deviner toute la part inconsciente qui travaille les personnages. Orfèvre de la maladresse sentimentale, soucieux d'expurger la romance de sa part la plus dramatique, Mouret confie à ses deux comédiens une partition funambule : celle d'incarner ce charmant travers de l'être amoureux qui consiste, sous le regard de l'autre, à se mentir à soi-même ».

(Mathieu Macheret, Le Monde)

REVOIR PARIS

DU 7 AU 20/09

Réalisé par Alice WINOCOUR
France 2022 1h45
avec Virginie Efira, Benoît Magimel, Grégoire Colin, Maya Sansa, Amadou Mbow, Souleymane Touré…
Scénario d'Alice Winocour et Jean-Stéphane Bron

Festival de Cannes 2022
Sélection Quinzaine des Réalisateurs

Si *Revoir Paris*, le film cathartique d'Alice Winocour, laisse à ce point muet de saisissement, il le doit à la finesse de son écriture, à la maîtrise de sa mise en scène et à la pertinence de son point de vue. Mais disons le d'emblée, il le doit aussi en grande part à la prestation de Virginie Efira, de tous les plans, qui livre là une interprétation magnétique, impressionnante. Sobre, précise, elle incarne Mia, traductrice de son état, qui par un enchaînement de hasards d'une grande banalité, comme seule la vie est capable de les scénariser, s'est retrouvée un soir d'orage coincée dans une brasserie parisienne où elle n'avait aucune raison de se trouver, prise au cœur d'un événement qui n'aurait jamais dû s'y produire. Un groupe d'hommes armés qui font irruption dans la salle du restaurant, une fusillade de quelques minutes qui durent une éternité ; et une somme de gestes, de réflexes, d'attitudes, de rencontres et de hasards encore, de miracles pourquoi pas, qui font que Mia survit au massacre. Et puis, à partir de là, le black-out. Virginie Efira ne « joue » pas Mia. Meurtrie, blessée lors de l'assaut, physiquement réparée depuis, elle promène son regard changé sur le monde – lequel, contre toute attente, continue imperturbablement de tourner.

En choisissant de chroniquer factuellement, longtemps après le drame, le ressac du traumatisme, Alice Winocour trouve le ton juste, ni trop sec, ni trop émotionnel. Elle évacue le spectaculaire pour se concentrer sur le long et lent travail de mémoire de Mia. La séquence initiale de l'attentat, nécessaire, indispensable, est d'autant plus forte qu'elle n'en montre rien d'autre que ce qu'en perçoit – et tentera de s'en souvenir – son héroïne, filmée au ras du sol où elle a plongé. Courte et brutale, la violence est intelligemment laissée hors-champ, seulement suggérée par les cris, les bruits des rafales de mitraillettes, l'essentiel étant de faire ressentir l'effroi, l'irrémédiable basculement, la perte de repères et rendre perceptible le réflexe vital de chacun, qui mène qui à l'amnésie, qui à l'affabulation… Toutes sensations, tous sentiments qui défilent et se lisent sur le visage de l'actrice.
Avec dureté, avec incompréhension, refusant de se considérer comme une victime, Mia est simplement un peu plus consciente désormais de la fragilité de son existence, consciente également de la grande injustice qui l'a faite rescapée. Elle scrute et élague sans états d'âme les branches molles de sa vie – sa relation de couple par exemple, routinière, sans aspérités, et tant pis pour les dégats collatéraux de ce ménage salutaire. Elle reste dans un premier temps fermement décidée à laisser dans les limbes les fragments de souvenirs qui se sont d'eux-mêmes dissous de sa mémoire. Il faut encore un petit coup de pouce du hasard – repasser incidemment devant la brasserie – pour enclencher réellement le processus. Échanger, raconter, découvrir en elle un besoin qui se fait chaque jour plus impérieux de reconstituer le puzzle des événements. Et pour cela retrouver la trace de ses compagnons d'infortune, anonymes, porteurs des fragments manquants. En filigrane, Alice Winocour dresse le portrait de la société française, ses bourgeois, ses petites gens, ses exclus, ses travailleurs précaires, sans papiers et sans droits… tout un chacun peut se retrouver pour une raison ou pour une autre dans une salle de concert, dans un stade de foot, dans un restaurant. Tout un chacun peut être concerné, touché, la société ne se morcelle pas si facilement. Mia tombe peu à peu son masque d'impassibilité et, gagnée par l'urgence, finit par faire du traumatisme collectif une affaire personnelle. À pied, à moto, elle se lance dans une course effrénée après les témoins dans les rues de la capitale, le vent s'engouffre dans son blouson et ses cheveux. Pour se reconstruire, et, enfin, s'apaiser, recommencer à rire, danser, aimer. « Le vent se lève. Il faut tenter de vivre ».

LES CINQ DIABLES

DU 31/08 AU 20/09

Réalisé par Léa MYSIUS
France 2022 1h35 avec Adèle Exarchopoulos, Sally Dramé, Swala Emati, Moustapha Mbengue, Daphné Patakia, Patrick Bouchitey...
Scénario de Léa Mysius et Paul Guilhaume.

Festival de Cannes 2022
Sélection Quinzaine des Réalisateurs

Vicky a le regard perçant de ses 11 ans, l'air d'en piger bien plus sur le monde qui l'entoure que ce que les adultes s'imaginent – et un caractère singulier, secret et tenace, forgé par une petite somme de choses vues et vécues, pas toujours agréables : de ces expériences qui vous façonnent une certaine conception de la vie, par exemple la certitude qu'il doit être possible d'en modifier à son gré le cours et la teneur. A condition bien sûr d'avoir, en plus de la volonté, une conscience aiguë de sa différence et foi en la puissance de ses sens. Vicky est une petite sorcière pas comme les autres. Enfant métisse en butte au racisme de cour de récréation, elle vit une relation fusionnelle avec une maman elle aussi hors du commun : ancienne reine de beauté, sportive reconvertie en maître-nageuse à la piscine municipale, Joanna s'astreint en effet rituellement à nager, sous la surveillance de sa fille, dans les eaux glacées d'un lac de montagne, frôlant les limites de sa résistance physique au froid. Cette forte complicité a permis à la mère de découvrir en retour que sa fille a développé, dans ses longues plages de solitude, au contact de la nature, un odorat d'une finesse extraordinaire. Sensibilité exacerbée que la petite Vicky cultive secrètement en prélevant et collectionnant en flacons les odeurs de son quotidien, fragrances, senteurs et autres parfums de son entourage. Porte olfactive pour pénétrer par effraction les pensées, les souvenirs et les secrets des autres…

L'air, la terre, l'eau et le feu : le très beau et très troublant film de Léa Mysius joue subtilement avec les codes du fantastique moderne mâtiné de contes et de légendes anciennes, tout en restant solidement ancré dans une réalité sociale, régionale. La petite station bien nommée les Cinq Diables, vallée perdue au cœur des Alpes, est hors-saison touristique un microcosme replié sur lui-même. La vie s'y écoule avec une parfaite monotonie. Dans cette petite société sans histoires, tout le monde se connaît, se jauge, s'apprécie ou s'évite – l'essentiel étant de ne pas faire de vagues ou provoquer d'avalanches. On n'est pas loin des zones grises et péri-urbaines qui servent de décor aux romans de Stephen King, avec un soupçon de *Twin Peaks* pour le climat d'étrangeté qui affleure à la surface du quotidien. De fait, les protagonistes ne sont pas tout à fait ce qu'ils semblent au premier abord, leurs liens et leurs sentiments sont plus tortueux qu'ils paraissent : les parents de la petite fille qui ont si peu d'affection l'un pour l'autre (son pompier de père, d'origine sénégalaise, est aimant mais très pris et distant), le grand-père maternel bonhomme mais pas si bienveillant que ça avec sa fille, la collègue de travail de Joanna à la piscine, défigurée, murée dans le silence et la douleur – et pour ne rien arranger, le retour de Julia, la tante paternelle de Vicky, qui s'installe chez eux en cachette du village, au risque de faire ressurgir une histoire commune que tous ou presque veulent oublier…

Les incursions « magiques » de la petite apprentie-sorcière autodidacte – qui va peu à peu débusquer ce passé tumultueux, douloureux, que les adultes s'efforcent de garder secret – ont un petit air enchanteur rarement vu dans le cinéma français. Très naturellement filmées, ces séquences surnaturelles s'imposent avec douceur comme allant de soi, comme si elles n'étaient qu'une rêverie enfantine. *Les Cinq diables*, qui confirme après *Ava* le talent de Léa Mysius, doit beaucoup à ses comédiens, au premier rang desquels la jeune Sally Dramé : étonnante de charisme et de spontanéité, sans « jouer » à la sorcière, elle rend instantanément crédible, sensible, le merveilleux d'un film qui ne parle de rien d'autre que du droit au bonheur.

L'ANNÉE DU REQUIN

DU 17 AU 30/08

Écrit et réalisé par Ludovic et Zoran BOUKHERMA
France 2022 1h27
avec Marina Fois, Kad Merad, Jean-Pascal Zadi, Christine Gautier...

C'est le début de de la saison estivale à La Pointe, petite station balnéaire des Landes avec sa plage, son camping, son aquapark et sa brigade de la gendarmerie nationale qui, comme d'habitude, n'est pas franchement débordée par la grande délinquance ou les faits divers sortant de l'ordinaire. Ici cohabitent somme toute paisiblement l'autochtone et le touriste venu des contrées exotiques du Nord de la Loire. Pour l'un comme pour l'autre, l'aspiration première est d'affronter en douceur la moiteur de l'après-midi, les fesses bien ancrées dans le sable chaud, à regarder les vagues. Oui mais voilà, cette année, un élément va perturber la tranquillité de la bourgade. Les forces de l'ordre sont sur le pied de guerre, il faut alerter les habitants, boucler la plage, interdire la baignade, au grand dam des commerçants locaux et des estivants empêchés, une fois de plus, de profiter pleinement – et selon leurs intérêts respectifs – des vacances. Oui, parce que cette année, c'est l'année du requin !

Les forces de l'ordre en question sont menées par Maja Bordenave (excellente Marina Foïs) qui semble littéralement faire corps avec son uniforme de gendarme. Maja est sur le point de devoir prendre sa retraite anticipée. D'ailleurs son mari, Thierry (Kad Merad tout en décontraction et chemises à fleurs), a déjà tout prévu : le mobil-home est prêt dans le camping voisin, de quoi condamner son épouse aux vacances à perpétuité. Cette perspective terrifie Maja, femme d'action dévouée corps et âme à sa mission. Alors, avant de raccrocher définitivement le képi, elle va mettre un point d'honneur à mener à bien sa dernière affaire. Et quelle affaire ! La disparition d'un vacancier fait courir une invraisemblable rumeur : un requin tueur rôderait dans la baie. Épaulée par deux jeunes collègues, Maja se met en tête d'affronter le monstre des mers.

Aux manettes de cette comédie mordante, on retrouve Ludovic et Zoran Boukherma, frères jumeaux originaires de Marmande qui continuent d'explorer le bestaire des monstres de cinéma. Après Teddy, leur film de loup-garou sorti l'an dernier, ils s'attaquent cette année au film de requin avec en guise de référence indépassable *Les Dents de la mer*, le cultissime film de Steven Spielberg. Plutôt hommage décalé que remake, *L'Année du requin* reprend les codes gravés dans le marbre en 1975 par Spielberg, le tout à la sauce landaise : le film a été tourné non loin de Biscarrosse, en partie avec des acteurs non professionnels et « avé l'accent » ! Le film esquisse avec humour toute une galerie de personnages archétypaux, du maire déconnecté de ses concitoyens au gérant de parc de loisirs allergique aux touristes parisiens, en passant par le vacancier gaulois réfractaire aux injonctions d'une gendarmerie un peu Pieds nickelés. *L'Année du requin* est un film littéralement coupé en deux, entre franche comédie et thriller prenant. Avec son second degré omniprésent, le film ne plonge jamais dans l'horreur. Dans *Teddy*, le précédent opus des frères Boukherma, on retrouvait déjà le pitch de *L'Année du requin*. Qui sait, peut-être que des indices de leur prochain film de monstre se cachent dans celui-ci. Les paris sont ouverts pour l'année prochaine. Quoi qu'il en soit, cet été, si vous êtes en mal de sensations fortes, que vous recherchez beaucoup de rires et un peu de frissons, venez prendre vos vacances à La Pointe, venez savourer (en famille éventuellement, le film est pour tous publics) *L'Année du requin* bien au frais dans nos salles.

LA DÉRIVE DES CONTINENTS (AU SUD)

DU 24/08 AU 6/09

Écrit et réalisé par Lionel BAIER
Suisse / France 2022 1h25
avec Isabelle Carré, Théodore Pellerin, Ursina Lardi, Tom Villa...

Festival de Cannes 2022
Sélection Quinzaine des Réalisateurs

L'impromptu, ça se prépare.
En marge d'un sommet européen, Angela Merkel et Emmanuel Macron ont convenu de visiter ensemble, « à l'improviste », un centre d'accueil pour réfugiés situé en Sicile, aux portes de l'Europe. Haute fonctionnaire mandatée par l'Union Européenne pour superviser la gestion des demandes d'asile, Nathalie Adler voit sa mission un brin contrariée par l'arrivée des représentants des deux chefs d'États, chargés chacun de mettre en scène cet événement « spontané » de manière à ce que « son » chef d'État puisse en tirer le minimum de gloriole pour contribuer à écrire sa petite légende politique personnelle. On se figure assez bien comment sont ces communicants : naviguant dans les hautes sphères du pouvoir, imbus du prestige que leur confère par ricochet celui de leur mentor, méprisants caméléonesques, et finalement moins malfaisants que ridicules. Ute, la belle Allemande, efficace sans autoritarisme, correspond assez bien à l'idéal merkelien, avant tout fait de pragmatisme et de sobriété. Le français Charlan est quant à lui une jubilatoire caricature de Macron-boy, affairé comme un chihuahua cocaïnomane, totalement hors-sol, étranger aux réalités qui l'entourent comme aux individus qui ne sont, au mieux, que des éléments de décor plus ou moins utiles à mettre en valeur la stature de son héros.
Les joutes à fleurets à peine mouchetés auxquelles donne lieu la mise en place de ces protocoles diplomatiques, Nathalie en ferait encore son affaire – d'autant que ses retrouvailles avec la blonde Ute seraient l'occasion de reprendre momentanément le cours d'une romance à épisodes. Non, le vrai problème, c'est Albert, son grand échalas de fils, déjà presqu'adulte, qu'elle n'a pas vu grandir. Albert, en rebellion ouverte contre sa mère, coupable de tous les maux – aux premiers rangs desquels l'impardonnable responsabilité d'avoir fait voler en éclat la cellule familiale. Coupable donc, par ricochet et vu sa fonction, de l'inhumanité de la gestion toute comptable et administrative des situations individuelles des migrants qui viennent s'échouer sur les plages siciliennes. Militant « No border » des plus actifs, anar humanitaire radical, forte-tête-à-claques mais tellement craquant, Albert s'invite dans la vie de sa mère avec la ferme intention de régler tous les comptes à la fois – les siens propres et ceux de l'humanité.

Troisième opus de la tétralogie caustique et sentimentale de Lionel Baier sur la construction européenne, démarrée en 2006 en Pologne avec *Comme des voleurs (à l'est)*, suivi en 2013 au Portugal par *Les Grandes ondes (à l'ouest)* – on attend avec curiosité son incursion au nord, vraisemblablement en Écosse –, *La Dérive des continents (au sud)* fait mouche grâce à son humour imparable. Tant il est vrai que la comédie est l'expression cinématographique de la politesse du désespoir, le film tient tout du long un ton d'une gracieuse légèreté, qu'il s'agisse pourtant de politique migratoire, de mélodrame familial ou, tiens donc, de pandémie. Amusant, narquois, parfois franchement drôle, il vous garde aux lèvre un sourire salvateur.
Jusque dans ce moment presque hors du film, emprunt de gravité : la traversée – réellement impromptue, elle – de Gibellina. Les ruines de ce village sicilien, détruit par un tremblement de terre, ont été enfermées par un artiste sous un sarcophage de béton qui dessine le contour des rues.

« Bouleversante de solennité et de tranquillité, cette œuvre dit la fragilité de nos constructions, que ce soient des maisons ou des nations, face au tragique de l'Histoire. Le rapprochement des plaques tectoniques africaines et européennes produit des tremblements de terre capables de créer la misère des deux côtés de la mer. Gibellina nous rappelle notre fragilité face à la dérive des continents ».

(Lionel Baier)

WILD MEN

DU 24/08 AU 13/09

Réalisé par Thomas DANESKOV
Danemark 2022 1h42 VOSTF
Avec Rasmus BJERG, Zaki YOUSSEF, Bjørn Sundquist, Sofie Grabol,
Scénario de Thomas Daneskov et Morten Pape

Ah le retour à la nature, aux sensations vraies, aux réflexes archaïques de chasse, de cueillette et de pêche... que ne donnerait-on pas pour avoir une journée, une semaine, un m... (heu non, faut pas pousser quand même) pour se reconnecter avec les éléments. Ressentir le souffle du vent dans ses cheveux, humer le parfum de la terre de bruyère, éprouver dans sa chair le froid glacé de l'eau vive d'un ruisseau. Et oublier, enfin et en vrac : les factures à payer, ses milliers d'amis virtuels, son chargeur de téléphone portable, son insupportable collègue de bureau, son conjoint, ses gosses...
Oublier aussi qu'il faut faire de l'exercice pour rester en forme, ne pas manger trop sucré trop salé et se laver les mains 52 fois par jour. Oublier qu'il faut boire l'alcool avec modération et ne pas fumer, prendre soin de ses artères coronaires et surtout aller au resto pour la Saint-Valentin.
Et si, en plus, on est un homme, on partira aussi pour oublier qu'il faut rester fort et fier, ne pas montrer ses fragilités, ne pas pleurer.

En route pour un séminaire de cohésion d'équipe, Martin, quadragénaire en surpoids physique et psychologie en profite pour prendre la tangente et s'enfuir loin de la civilisation. Affublé d'un costume de viking, il est bien décidé à reprendre le contrôle de son existence. Car à force d'injonctions, d'obligations, de responsabilités, il s'est peu à peu éteint. A force de ne pas oser dire non ou merde, il s'est totalement coupé de ses émotions, de ses envies et n'est plus que la vague réplique anesthésiée de celui qu'il aurait aimé être. Mais les habitudes ont la vie dure, et le décalage entre le concept séduisant d'autosuffisance alimentaire et la chasse au tir à l'arc est abyssal. Et si l'homme apprécie le calme apaisant de la nature, la grandiosité des paysages (bah oui, c'est très très beau ici) et cette solitude, il n'en demeure pas moins complètement paumé, sur la carte, dans sa tête, dans son cœur. Mais Martin ne va pas rester seul très longtemps : sa route va croiser celle de Musa, un fugitif blessé, recherché par les autorités mais aussi par ses anciens complices, éclopés mais très très motivés.
Leur odyssée les mènera aux confins de la forêt norvégienne, à la rencontre de policiers désœuvrés et totalement à côté de leurs pompes eux aussi, de vikings plus vrais que nature, d'un lapin épris de liberté et d'un couple au bord de la crise. Pour un mec qui voulait être peinard, ça fait beaucoup de monde quand même.

Comédie nordique qui coche tous les codes, déjantée, décalée avec des personnages drôles malgré eux, maladroits et terriblement humains, *Wild Men* n'est pas sans rappeler *Fargo* (comparaison un peu usée jusqu'à la corde mais qui fait sens) pour l'humour un peu saignant. Les amateurs de polar retrouveront dans le personnage du vieux flic en pré retraite une figure emblématique du genre. Allez, il ne vous reste plus qu'à couper votre téléphone et enfiler votre peau de bête.

TOUT LE MONDE AIME JEANNE

en direct à un double effondrement : celui de la colonne, victime d'une grosse avarie technique, et celui de Jeanne. La première va couler et disparaître à tout jamais au fond des eaux profondes, la deuxième va se jeter à l'eau, remettre pied à terre et puis... sombrer dans la déprime. Trouver la bouée à laquelle s'accrocher va prendre du temps, pas mal de temps. Parce que si tout le monde l'aime, Jeanne, elle, n'a pas beaucoup de tendesse, ni d'indulgence envers sa personne. Il se pourrait même qu'elle se déteste et sa tête pourtant bien faite (on y trouve créativité, intelligence, humour, idéalisme) cache en réalité un sacré chaos.

Surendettée, humiliée, honteuse, au fond du trou, Jeanne s'envole pour Lisbonne afin de mettre en vente l'appartement de sa mère disparue voilà un an, façon, peut-être, de retrouver sur le sol de son enfance matière sinon à rebondir, du moins à prendre un peu de recul.

Mais Jeanne n'embarque pas seule. Avec elle, une petite créature chevelue qui n'est ni homme, ni femme, mais un être tantôt doux, tantôt cruel qui lui prodige tout un tas de conseils, remarques, avis, réflexions et autres sentences définitives. Personnifié dans le film par de très joyeuses images d'animation, cet invité surprise donne au récit une coloration particulière, lui conférant un charme et une légèreté indéniables. Petite voix intérieure, mais aussi mémoire active de tous les bavardages, les questionnements, les blessures lointaines, les hontes et les regrets de Jeanne, ce fantôme qui change d'apparence au gré de ses humeurs est tour à tour la voix de sa dépression, celle de son inconscient et de ses désirs ou pensées inavoués(ables).

Décidément Jeanne n'embarque pas seule. A l'aéroport, elle retrouve une vieille connaissance (qu'elle reconnaît d'ailleurs à peine), Jean, qui va la coller comme un vieux malabar alors qu'elle ne rêve que de silence et de calme. Personnage libre et rebelle à la Jeff « The Dude » Lebowski, Jean trimballe sa carcasse nonchalante sous un improbable look : chemisette trop petite, ceinture mal bouclée et lunettes de pin-up, il admet sans détours que la vie c'est difficile, que travailler c'est pas son truc et parle de ses problèmes mentaux sans complexe ni honte. Il n'a pas peur, contrairement à Jeanne qui, elle, s'effraie de tout.

Dans cette ville magnifique dont elle peine à reconnaître le visage, dévorée entre temps par la crise et le tourisme de masse, Jeanne va tenter de remonter à la surface, mais l'exercice est périlleux car l'angoisse a sur elle un effet diabolique : comme privée de ses sens, elle ne voit plus le beau, elle ne sent plus la joie et glisse doucement dans son grand vide intérieur, incapable de goûter aux splendeurs ordinaires comme aux petits plaisirs que pourtant lui offre la vie... Mais rien n'est jamais définitivement perdu quand la vie, justement, est encore là.

Pour ce premier film sacrément culotté qui aborde la dépression par la face comédie et raconte toutes les pensées toxiques qui traversent l'humain quand il va mal en les incarnant joyeusement, Céline Devaux offre à Blanche Gardin un rôle doux et émouvant, loin de ceux qu'elle incarne habituellement. *Tout le monde aime Jeanne* et donc, sans aucun doute, vous l'aimerez aussi.

À PARTIR DU 7/09

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

« TOUT LE MONDE AIME JEANNE »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 7 SEPTEMBRE

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros

DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

TOUT LE MONDE AIME JEANNE

Ecrit et réalisé (et dessiné) par Céline DEVAUX
France 2022 1h35
avec Blanche Gardin, Laurent Lafitte, Maxence Tual, Nuno Lopez, Marthe Keller...

Festival de Cannes 2022
Semaine de la Critique : Séance spéciale

Tout le monde aime Jeanne. Et d'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? A l'heure de l'individualisme crasse, quand la planète crame mais que tout le monde préfère regarder s'il a gagné des followers sur sa page insta (bon d'accord, c'est pas vraiment « tout le monde ») et que l'humanité vit à crédit des ressources naturelles, Jeanne, elle, s'en va sauver les océans. Elle s'apprête en effet à lancer une machine révolutionnaire dont elle est la conceptrice : une colonne de recyclage des plastiques destinée à nettoyer la planète bleue. C'est sa modeste et géniale contribution à la cause. Mais ce qui devait être son heure de gloire va virer à la catastrophe et, sous les yeux ébahis des caméras, le monde assiste